

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Regij Societatis Jesu Monachij. 1667.

LES OEUVRES

DE

FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sauoir,

- Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.
- Sept Liures de la Guerre des Iuifs.
- Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.
- Vn Liure touchant les Machabees.
- La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nonuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.

De l'Academie des Sciences & de la Sorbonne. Par M. de la Faye.



PAR IEHAN LE PREUX.

M. D. XCVIII.

Auec priuilege du Roy.

*EXTRAICT DV PRIVILEGE DV
Roy de France & de Nauarre.*

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à LEAN le PREUX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuvres de FLAUE IOSEPH, traduites nouvellement de Grec en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans consecutifs, à compter du iour & datte que la premiere impression sera acheuee. Avec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme plus à plein est contenu au privilege sur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seellees du Grand seel & signees

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A Tresillustre Seigneur
ROGER COMTE DE
RUTLAND, SEIGNEUR DE
Rosse, Hamelak, Trusbote
& Beluoire.



MONSEIGNEUR,
C'est chose desirable,
qu'une bonne disposi-
tion & santé de corps.
C'est chose tresrecom-
mandable que la no-
blesse & ancienneté de
race. Que si ces dons
sont accompagnez d'un
esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & fer-
me à bien retenir, c'est un accroissement singu-
lier. Mais si à tous ces biens est coniointe une
bonne nourriture & institution, c'est encores plus
approcher du degré de felicité. Car la force &
beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de
noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illu-
stree de la clarté d'un bon entendement, & d'un
naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est

donc pas un petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & Illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruiet es exercices de vertu & de pieté. Pourtant ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues vnies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en resiou pas seulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement vser à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la conformité de volōtez cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de sainteté, ne lui soient amis: & par consequent, heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adherions. C'est aussi là, que doiuent rapporter leurs études tous les hommes: & specialement les grands, que Dieu a creez pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grand, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir

hon-

le honneur: mais estre digne d'estre honoré. Or celui
 1- est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne
 2, de soy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant
 3, à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre
 4- serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant
 5 son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi:
 6 Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a
 7 point qui decore plus, que l'armoire de pieté. Car
 8 les biens terriens sont comme les eaux des torrés,
 9 qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost
 10 escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a
 11 aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à
 12 toujours. Vous avez entendu ceste leçon des vo-
 13 stre premiere cognoissance. Car elle vous a esté
 14 proposée par feu M^oseigneur vostre pere, qui vous
 15 a laissé heritier de ses biens & seigneuries. & qui
 16 a principalement voulu, que fusiez successeur de
 17 sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours,
 18 par la frequentation des vertueux viuans, & par
 19 la communication que vous avez avec les sages
 20 morts, dont vous maniez assiduellement les es-
 21 crits. Car combien qu'en ceste ieu nesse vostre vous
 22 soyez absent de vostre maison, depuis quelques
 23 années, que vous voyagez en Italie, es Allema-
 24 gnes & es Gaules; si ne discontinuez-vous pas le
 25 cours de vos louables exercices: ains poursuuez
 26 les études de Mathématique & de Philosophie,
 27 & principalement celui de Pieté. Et certes, qui
 28 considerera vostre façon de voyager, la pourra à

bon droit comparer à celle de ceux, qui pour ac-
 quérir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis
 Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer
 la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les
 anciens Romains enuoyoit leur ieunesse en E-
 trurie, & depuis en Grece, pour acquérir les bon-
 nes disciplines. Il est vray que vostre pais d'An-
 gleterre abonde aujourd'hui en toutes sortes de
 bonnes sciences, & louables exemples: mais cela
 ne vous a retenu, que pour rassasier le desir gene-
 reux que vous avez de sauoir, vous n'ayez quit-
 té pour un temps vos commoditez, pour voir les
 pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines
 & des montagnes: des riuieres & des mers: des
 plantes & des animaux: comme font certains cu-
 rieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds,
 changent à toutes heures d'air & de pays, & non
 d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux mar-
 ches, & en reuiennent vudes comme ils y sont
 allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre
 vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à
 ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans
 vèdre ni acheter, sont semblables les Philosophes.
 Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la
 vraye vertu consiste en l'action: ceux font beau-
 coup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a
 pas seulement donné les yeux pour voir, mais les
 autres instrumens pour effectuer, ioignent l'usa-
 ge à la cognoissance. C'est ce que vous faictes, en
 vous

vous appliquans à toute bonne science: mais prin-
 cipalement en recherchant celle qui apprend à bien
 gouverner soy & autruy. C'est celle qui propremēt
 conuient à personnes de vostre qualité, que Dieu
 erige pour estre comme de gros Termes & Ar-
 boutans des estats esquels il leur fait prédre nais-
 sance. C'est la sciēce qu' Aristote compare au mai-
 stre Architeccte: au regard de qui les autres ne sont
 que cōme petits manœures. C'est celle d'ōt Deme-
 trius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studienx.
 Car aussi n'est-ce pas grād hōneur à un grād Sei-
 gneur d'estre expert en quelques autres arts vul-
 gaires, qui autremēt sont louables es personnes de
 moindre qualité: mais leur souueraine louāge est
 d'estre enēdus à biē regir & soy & ceux qui leur
 sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierem-
 ment bien cōmander à soy, pour puis apres mieux
 cōmander aux autres. Or pensant à ce propos, la
 fiction de Platon me viēt en memoire: lequel par-
 lant des diuerses vocatiōs de la societē humaine,
 dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts:
 mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est,
 dit-il, Iupiter, qui la produit par l'entremise de
 Mercure. Si ie ne me trōpe, il a voulu faire enten-
 dre, que tous les autres arts, qui sont comme les
 mains & pieds de la societē humaine, sont comme
 cōceus & nez de l'industrie des hōmes: mais l'art
 de gouverner: qui est comparé au chef, procede de
 Dieu, qui l'enseigne par ses messagers, à ceux aus-

quels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement
 appelé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux
 à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu
 leur fournit espanles & forces, pour ne succomber
 sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes
 Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les
 chefs des autres, ils ont donné pour compagne
 Pallas armée: representans par telle image, la pru-
 dence, constance & magnanimité nécessaire à
 ceux, qui estans establis pour guider les autres, ne
 se doivent guider eux-mesmes, ains implorer à
 tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui
 de iour est Soleil, de nuit sert de pole, à ceux qui
 voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce
 qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc
 que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse
 abondance d'enseignemens & d'exemples de tel-
 les choses: si est-ce que cela se puise beaucoup mieux
 de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté es-
 crite par les saincts auteurs en langue Hébraïque,
 a esté depuis representee en langue Grecque par
 le pinceau de Ioseph fils de Matthias. & est à pre-
 sent desployee par moy en langage François. Je ne
 diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage. puis que
 ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à
 ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un
 autre me die que c'est moins que riē: si ny ie prins
 la hardiēsse de vous presenter ce rien: qui neant-
 moins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux
 qui

EPISTRE.

qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, ag-
 greent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur
 offre, l'espere que vous, Monseigneur, qui prenez
 plaisir au subiet traitté par cest auteur, ne reiette-
 rez ni lui ni son translateur. Car cōbien que vous
 puissiez rencontrer beaucoup d'autres auteurs
 François, desquels vous pourrez apprendre la lan-
 gue François, (à laquelle vous vous plaisez &
 vous addonnez à bon escient:) si est ce que i'offi-
 me, que vous vous souuiendrez de la plainte ia-
 diu faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre
 usage. Il se faschoit du divorce que les Sophistes
 faisoient entre le cœur & la langue: que nature
 conioint si uniment, que l'un est la source, &
 l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à re-
 chercher les fleuretis & mignardises des mots: &
 mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi
 font auicourd'hui plusieurs, qui par leurs escrits
 sucrez, mettent en la bouche des lisans des dou-
 ceurs, qui rauissent les sens: & cepēdant ils distil-
 lent du poison dedans le cœur. Fuyez, fuyez tel-
 les pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees
 sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peu-
 uent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs.
 Lisez hardiment cestui-ci: il vous instruira; il
 vous consolera, il vous delectera. Or, Monsei-
 gneur, Dieu ayant adressé vos pas sur ces brisces
 de ce quartier, i'ay estimé qu'il vous presentoit v-
 ne occasion de recognostre en vostre personne

beaucoup de biens, que la charité de vostre nation
 a par effect desployez enuers nous. Et pour mon
 particulier, ayant esté honoré de vous & des vo-
 stres, se l'ay voulu tesmoigner, & vous en remer-
 cier, en vous offrant ce present. Il est petit : mais il
 procede d'une affection non petite. Acceptez le,
 s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur &
 service, que ie vouë à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie &
 conserue, & qu'il multiplie ses saintes graces &
 benedictions sur vous & sur toute vostre illustre
 maison. De saint Apres ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné
 seruiteur ANTOINE DE LA
 FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE
 SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde
 Qui en vous a formé vne si belle voix,
 Des long temps vous choisit pour au peuple François
 Monstrer vn TITE LIVRE, & vous à nostre monde,
 Le Romain estimé en armes & en loix,
 Né par vostre main, derechef se vid naistre,
 En sorte toutesfois que retenant son estre,
 De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.
 Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois
 Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
 Comme ce Padouan vous est venu elire,
 Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
 A eux soit le debat : cela peut-on bien dire
 Que leur auez donné vne immortelle voix.

PREFACE.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LA VIE DE FLAVE IOSEPH FILS DE
MATTHIAS descrite par lui mesme.

MA race n'est pas telle, qu'elle ne soit remarquable, ains se rapporte aux Sacrificateurs, dont elle descend de pere en fils. Or comme chacun a le fondement de la noblesse, vn cestui-ci, & l'autre cestui-là, ainsi parmi nostre nation la marque d'une race illustre est d'auoir part à la Sacrificature. Quant à moy, ie ne suis pas seulement issu des Sacrificateurs, mais ie prens mon origine de ceux, qui entre les vingt & quatre reings d'iceux sont du premier reing. En quoy mesmes il y a beaucoup de difference: de la part de ma mere ie suis du sang Royal. Car les descendants des Asimoneus, desquels elle est venue, ont par vn long temps exercé la Sacrificature & la royauté de nostre nation. Ie veux aussi declarer comment mes predecesseurs ont succedé les vns aux autres. Le pere de mon trisayeul estoit Simon, surnommé le Begue: qui viuoit du temps que Hyrcanus, souuerain Sacrificateur premier de ce nom, fils de Simeon aussi souuerain Sacrificateur, estoit en office. Cest Hyrcanus print à femme la fille du Sacrificateur Ionathan, dont il eut neuf fils: entre lesquels fut Matthias, surnommé le Courbe, qui naquit l'an premier que Hyrcanus fut en office. De Matthias naquit Ioseph, l'an neuuiesme du gouvernement d'Alexandra: de Ioseph vint Matthias, l'an dixieme du regne d'Archelaus: & ie naqui à Matthias l'an premier de l'Empire de Caius Cesar. J'ay trois fils, l'aîné desquels est Hyrcanus, nay l'an quatrieme, Iustus nay l'an septieme, & Agrippa l'an neuuiesme de l'Empire de Vespasian. Ie propose ceste miene genealogie, comme ie l'ay trouuee escripte es registres publics, pour faire vne fin à ceux qui pretendent de me calomnier. Mon pere Matthias n'estoit pas seulement notable pour sa seule noblesse, mais a aussi esté loué à cause de sa iustice, & trespogru en Ierusalem, la plus grande de toutes nos villes. Estant elleué avec Matthias, mon frere germain de pere & de mere, j'ay auécé en grad s'auoir, ayant bone memoire, & viuacité d'esprit, qu'estât encor enfant, d'environ quatorze ans, j'estoy loué de tous à cause de l'affectiō que j'auoy aux lettres, & s'assembloiet tousiours

vers moy les Sacrificateurs & principaux de la ville, pour entendre de moy quelque chose de plus exacte touchant nos ordonnances. Sur l'age de seize ans ie voulu essayer que c'estoit des sectes de nostre nation. Car il-y-en a trois: celle des Pharisiens, qui est la premiere: des Sadduceens, qui est la seconde, & des Esseniens, qui est la troisieme, comme nous auons souuent dit. Car ie pensoy que vrayement ie pourroy choisir la meilleure, alors que i'auroy esprouué que c'estoit de toutes. l'ay donc vescu austerement, & me suis donné beaucoup de peine en passant par toutes les trois: & ne me contétant de ce que i'auoy moy-mesmes apprins, i'entendi qu'il y-auoit vn certain Banus viuant en vn desert, se vествant de ce que produisent les arbres, & se nourrissant de fruiets sauuages, se lauuant souuentesfois iour & nuict avec de l'eau froide, pour se maintenir chaste. le fus son disciple, & vescu avec lui par l'espace de trois ans: & lors ayant satisfait à mon desir, ie m'en retournay en la ville. A l'age de dixneuf ans, ie commençay à manier les affaires publiques, suyuant la secte Pharisaique, laquelle est tresapprochante de la secte que les Grecs appellent Stoicienne. Apres mon vingt & sixieme an, il aduint que ie m'en allay à Rome, pour la cause qui s'ensuit. Durant que Felix gouernoit la Iudee, il y eut certains Sacrificateurs mes familiers, gens de bien & d'honneur, qui pour potite occasion furent liez & enuoyez à Rome par son commandement, pour respondre deuant Cesar. Moy desireux de moyéner leur deliurance, ayant principalement entendu que nonobstant les tormens où ils se trouuoient, ils ne mettoient pas en oubli la pieté enuers Dieu, ains viuoient de figues & de noix, m'en vin à Rome, & eœur souuent de grands hazards sur la mer. Car ie fi naufrage au milieu de la mer Adriatique, & estions bien enuiron six cens, qui nageasmes toute la nuict, & sur le poinct du iour, par la prouidence de Dieu nous apparut vn nauire Cyrenico. Moy & quelques autres, iulques au nombre de quatre vingts, deuançasmes le reste, & fusmes recueillis en icelui. Estant eschappé, ie m'en vin à Dicearchie, que les Italiens appellent Puzoli, & eu amitié avec Alityrus, Iuis de nation, & reciteur de farces, tresbien voulu de Neron, & à l'occasion d'icelui estant paruenue la cognoissance de Poppea femme de Cesar, ie delibaray de la supplier qu'elle hit deliurer ces Sacrificateurs au plustost. Outre lequel benefice, ayant receu d'elle de grands dons, ie m'en reuin au pais, où ie trou-

uay ia des commencemens de nouveaux troubles, & plusieurs esleuez fierement à se reuolter contre les Romains. Je m'efforçay de reprimer les seditieux, & les exhortay à changer d'aduis: leur representant deuant les yeux la qualité de ceux contre qui ils entreprenoient la guerre, auxquels ils n'estoient à comparer, ni en experience militaire, ni en bon-heur: qu'ils se gardassent donc de precipiter en ruine par leur temerité & grande force leur pays, leur posterité, & eux-mesmes. Le leur tenoy tels propos, & les pressoy instamment à s'en deporter, preuoyant que la fin de ceste guerre seroit tresmalencontreuse pour nous: mais ie n'auançay rien. Car la Manie des desesperes eut le dessus de beaucoup. Et craignant que si ie parloy continuellement d'une mesme chose, ie ne vinsse à estre mal-vouluz & soupçonné, comme si ie fauorisoy aux ennemis, & que mesmes, si i'estoy saisi au corps, ie ne fusse mis à mort, voyant que le fort Antonien estoit desia occupé, ie me retiray en la partie interieure du temple. Apres le meurtre de Manahem, & des principaux d'entre les brigands, ie sorti de chef du temple, & conuersay avec les Sacrificateurs, & avec les principaux d'entre les Pharisiens. Grande crainte me faisoit, quand nous vîmes le peuple aux armes: & ne sçachans ce qu'il nous falloit faire, ni n'ayans moyen d'arrester les mutins, & touchans à la main le danger tout manifeste, nous leur dismes que nous estions de mesme opinion que eux: & leur conseillâmes de se contenir, & laisser aller les ennemis. Car nous esperions que Gessius ne mettroit pas long temps à venir avec grandes forces, pour resuener tels perturbateurs. Or estant icelui arriué, & ayant combattu contre eux, il fut veincu, & s'ensuyuit grande tuerie de ses gens: dont sourdit la totale ruine de toute nostre nation. Car ceux qui desiroient la guerre, en deuiurent tant plus esleuez, & se remplirent d'esperance de venir finalement à bout des Romains. Outre cela, l'occasion qui s'ensuit se presenta. Les habitans des villes circonuoisines de la Syrie, empoignerent tous les iuifs habituez parmi eux, & les tuerent tous avec leurs femmes & enfans, sans qu'ils les peussent accuser de crime aucun. Car ils n'auoient brassé aucune nouueauté tendante à reuolte contre les Romains, ni fait hostilité ou embusche aucune contre ceux entre lesquels ils demeuroient. Les Scythopolitains surpasserent tous les autres en impieté & meschanceté. Car estans affliges au dehors par certains des iuifs, ils forcerent les iuifs

habi-

habitans en leur ville, de prendre les armes, & de donner sur eux de leur nation: (ce qui nous est prohibé & illicite) & combattans contre eux ils les desconfirent: & apres ceste desconfiture ils oublierent tellement la foy qu'ils auoient donnee à leurs associez habituez entr'eux, qu'ils les tuerent tous iusqu'au nombre de plusieurs milliers. Le pareil aduint aux Iuifs habituez en Damas. Mais nous auons plus pleinement parlé de ce fait, es liures escripts par nous touchant la guerre: & en ay fait mention à present, voulant représenter aux lecteurs que la guerre faite contre les Romains, n'est procedee de fait d'aduis, ains de necessité forcee pour la plus part.

Après que Gessius eut esté veincu, comme nous l'auons déclaré, les principaux de Ierusalem, voyans que les brigands ioincts avec les mutins auoient armes à foison, eurent peur que s'ils se trouuoient desarmez, ils ne fussent subiugnez par leurs ennemis (ce qui aduint aussi depuis) & entendans que toute la Galilee ne s'estoit pas encores totalement reuoltee des Romains, & qu'une partie d'icelle se tenoit encores en paix, ils enuoyerent moy & deux autres d'entre les sacrificateurs, loazar & ludas, qui estoient gens de bien & d'honneur, pour persuader à ces meschans qu'ils missent bas les armes, pour leur faire entendre, que le meilleur seroit que les gens de bien de la nation les gardassent. La resolution prise par eux fut, qu'ils les auoient tousiours prestes à tous euene mens: mais qu'ils attendroient pour sçauoir que c'est que les Romains deliberoient de faire. Ayant donc prins ceste commission, ie m'en allay en Galilee, où ie trouuay que les Sephorites n'estoient pas en vn petit hazard touchant leur pais, que les Galilcens auoient resolu de fourrager, à cause de l'amitié qu'ils continuoient de porter aux Romains: d'autant qu'ils auoient contracté societé & alliance avec Cesenius Gallus gouverneur de Syrie. Mais ie les deliuray tous de telle crainte & appaisay le menu peuple: leur ayant permis d'envoyer toutes les fois qu'il leur plairoit leurs hostages vers Gessius à Doraville de Phœnicie. Ie trouuay pareillement que les habitans de Tiberias estoient ià venus aux armes pour l'occasion qui s'ensuit. Il y auoit en ceste ville-là trois factions: l'une des gens d'honneur, desquels le chef estoit Iulius Capella & tous ceux qui l'accompagnoient à sauoir Herode fils de Mirus, Herode fils de Samalus, & Compfus fils de Compfus, (car Crispus frere d'icelui, qui autresfois auoit esté gou-

uerneur pour le grand roy, estoit en ses possessions delà le Iordain, tous ceux-là, di-ic, cōseilloient alors qu'il falloit entretenir la fidelité donnée aux Romains & au Roy. Mais à cest aduis ne s'accordoit pas Pistus, à l'occasion de Iustus son fils. Car de nature il estoit glorieux. La seconde faction estoit de ceux du vulgaire, qui concludoient à la guerre. Iustus fils de Pistus, qui estoit le premier du troisieme parti, faisoit semblant d'estre en doute touchant la guerre; & cependant il estoit desireux de nouveantez, esperant que par tel changement il acquerroit quelque force pour soy. Venant donc au milieu de tous, il s'efforça de faire entendre au menu peuple, que leur ville auoit tousiours esté de Galilee, & qu'elle dominoit du temps d'Herode le Tetrarque, qui en auoit esté le fondateur, qui voulut que la ville des Saphorites obeist à celle de Tiberias: qu'ils n'auoient pas quitté telle preeminence du temps du roy Agrippa le pere: mais auoit icelle persueré iusques au temps de Felix gouverneur de Iudee. Mais à present, qu'ils auoient esté donnez par Neron au ieune Agrippa, ils estoient en ce malheur. Car la ville de Saphora obtenoit la seigneurie de Galilee, depuis qu'elle obtempere aux Romains: qu'ils auoient aboli la table royale & les registres publics. Par tels propos, & plusieurs autres semblables, tenus contre le roy Agrippa, il incita le peuple à rebellion, & leur proposa que la saison les conuoit à prendre les armes, à ce que s'estans associez avec les Galileens, ils se fissent eux-mesmes seigneurs, d'autant que tous se conioindroient aisément avec eux, pour la haine qu'ils portoiēt aux Saphorites, desquels ils se vengeroient avec grande force, d'autant qu'ils maintenoient la foy qu'ils auoient donnée aux Romains, & par tels propos il gagna à soy le peuple: car il estoit homme entendu à haranguer: & par sa subtilité & ruse de bien dire, auoit le dessus de ce qu'alleguoient ses adueraires. Car il n'estoit pas ignorant des sciēces cognues entre les Grecs: sur lesquelles se confiant, il se print à descrire comment ces choses s'estoient passées, afin que par tel langage il obscurcist la verité. Mais nous monstrerons en la suite de nostre propos que ce personnage estoit vn homme de mauuaise vie, & que peu s'en fallut que lui & son frere, ne causassent la ruine de sa patrie. Alors donc, apres que Iustus eut persuadé aux citadins de Tiberias de prendre les armes, & contraint mesmes à ce faire plusieurs qui n'en estoient pas d'aduis, il sortit avec eux, & brusta les villages des Ga-

dareniens & Hippeniens, situez aux cōsins de Tiberias & de Scythopolis. En tel estat estoit Tiberias: & quant à Giscala, les affaires se portoiert comme s'ensuit. Jehan fils de Letti, voyant quelques citadins enoigucillis, à l'occasion de la reuolte faite contre les Romains, s'efforça de les retenir, & les requit de leur garder la foy: mais quelque diligence qu'il y mist, si n'y peut-il rien gagner. Car les nations voisines, comme les Gadareniens, Gabaraganeens, & Tyriens assemblerent vne grosse armee, avec laquelle ils se jetterent sur Giscala, & la prirent par force, puis l'ayans consumee au feu, & totalement destruite, ils s'en retournerent chacun chez soy. Jehā indigné de cest' acte, arma tous ceux qui estoient avec lui: & donnant sur les peuples susnommez, il rebastit Giscala mieux qu'elle n'estoit auparavant, la fermant de muraille pour estre plus assuree pour l'aduenir. Gamala perseuera en la fidelité qu'elle auoit avec les Romains, pour la cause qui s'ensuit. Philippe fils de Ioachim, commis pour le roy Agrippa, eschappé contre toute opinion, & s'en estant ensui du palais royal de Ierusalem, lors qu'il estoit assiegé, tomba en vn autre danger d'estre occis par Manahem & par les brigands estans avec lui, mais certains Babyloniens, siens parens, estans pour lors en Ierusalem, empescherent ces brigands de faire ce coup. Apres donc que Philippe eut seiourné là durāt quatre iours, au cinquieme il s'ensuit, s'estant desguisé avec vne fausse perruque, pour n'estre reconnu: & si tost qu'il fut arriué en vn certain de ses villages, situé pres le mont de Gamala, il manda vers quelques vns de ses subiets, qu'ils eussent à venir à lui. Mais Dieu empescha, pour le grand bien de Philippe, que ce qu'il pretendoit n'aduint, afin que tous ne perissent, si cela eust esté fait. Car la sieure le saisit promptement, & escriuit lettres à ses enfans Agrippa & Bernice, lesquelles il deliura à vn de ses Affranchis, pour les porter à Yarus, qui pour lors manioit les affaires du Roy, dont il auoit esté établi administrateur par les Rois: d'autant qu'ils s'en estoier allez à Berythe, au deuant de Gessius. Apres dōc qu'il eut receu les lettres de Philippe, & entendu qu'il estoit eschappé, il fut fort fasché, d'autant qu'il pensa qu'on diroit qu'il ne seruiroit rien aux Rois, puis que Philippe estoit arriué. Il fit donc venir en la presence du peuple, celui qui auoit apporté les lettres, lui obiectā qu'il auoit forgé cest' escrit, & disant qu'il métoit faussement en ce qu'il rapportoit que Philippe estoit en Ierusalē, guerroyāt avec

les Juifs contre les Romains, il le fit mourir. Philippe ne sachât la cause pour laquelle son Affranchi ne retournoit pas, il lui manda vn deuxieme portant lettres, afin qu'il entendist ce qui estoit aduenü à ce premier, à cause dequoy il seiournoit si long temps. Mais Varus accusant aussi faullement ce deuxieme, comme le premier, le fit mourir. Car les Syriens habituez en Cesaree, lui auoient enflé le cœur, en lui disât qu'Agrippa seroit mis à mort par les Romains, à cause des fautes commises par les Juifs: & que Varus, qui estoit descendu de Rois, occuperoit la seigneurie. Car sans contredit, Varus estoit tenu de sang Royal, estant de la race de Soëmus Tetrarque du païs voisin du Libā. A ces causes Varus s'enorgueillit, & retint deuers soy les lettres de Philippe, taschant par tous moyens que le Roy ne s'en aperceust: & mit garde sur toutes les aduenues, de peur que quelcun ne s'enfuist, pour rapporter au Roy ce qui s'estoit passé: & pour faire plaisir aux Syriens de Tiberias, il mit à mort plusieurs d'entre les Juifs. Il voulut aussi entreprendre la guerre contre les Juifs estans en Ecbatane, lesquels on appelle Juifs Babyloniens, 'en prenant les armes avec les Trachouitains de Baranee. Faisant donc venir à soy douze d'entre les plus estimez des Juifs habitās en Cesaree, il leur enjoignit de s'en aller en Ecbatane, pour declarer à ceux de leur nation là habituez, que Varus ayant entendu qu'ils pretendoient de s'esleuer contre le Roy, & n'en croyāt rié, il les auroit enuoyez vers eux, pour leur persuader de mettre les armes bas. Que ce seroit vn signe certain, par lequel ils demonstreroient tresbien, qu'il ne falloit adiouster soy au rapport qu'on faisoit d'eux. Il leur manda en outre, que d'entr'eux fussent eleus septante des principaux, pour respondre à l'accusation dont ils estoient chargez. Ces douze, estans arrivez en Ecbatane vers ceux de leur nation, trouuerent qu'ils ne pensoient à faire remuement aucun: & leur persuaderent d'enuoyer ces septante hommes: ce qu'ils firent, ne soupçonnans rien de ce qui deuoit aduenir. Ieuz donc descendirent en Cesaree, avec ces douze ambassadeurs: & Varus, venant les rencontrer avec les forces du Roy, les tua tous avec les susdits ambassadeurs, & tira son chemin vers les Juifs d'Ecbatane. Mais vn des septante, qui estoit reschappé, vint en haste, & leur fit entendre, ce qui s'estoit passé: sur quoy ils prirent incontīent les armes, & avec femmes & enfans se retirerēt au fort de Gamala, abandonans leurs villages remplis de force brēs, & de plusieurs

milliers de bestail. Quand Philippe eut entëdu cela, il vint aussi lui-mesme au fort de Gamala: où estant arriué, le peuple s'escria à haute voix, l'exhortant à prendre la seigneurie, & de faire la guerre à Varus & aux Syriens de Cesaree. Car ils auoient entendu que le Roy estoit mort. Mais Philippe retint leur ardeur, leur ramenteuant les bienfaits du Roy eouers eux: & leur discourant quelle estoit la puissance des Romains, contre lesquels il ne leur seroit veile de prédre les armes, en fin il les persuada de ce faire. Le Roy ayant entendu que Varus auoit delibéré de tuer les iuifs estans en Cesaree, avec leurs femmes & enfans (qui estoient plusieurs milliers): l'enuoya vers lui Equus Modius, pour estre son successeur, comme il a esté par nous declaré ailleurs. Cependant Philippe tint le fort de Gamala & le pais circonuoisin, perseuerât en sa fidelité dõnée aux Romains. Quand ie fu arriué en Galilee, & que i'euy appris ce qui estoit aduenu par ceux qui me le racontoiẽt, i'escriui le tout au conseil de Ierusalé, pour sauoir ce qu'ils voudroient estre fait par moy, ils me firent responce, que ie demeurasse où i'estoy, & retinssse les ambassadeurs qui auoient esté avec moy, si iceux le trouuoient bon, pour pouruoir à la Galilee. Mais les súdits ambassadeurs abondoient en richesses procedees des dîmes, qui leur auoient esté donnees: d'autant qu'elles leur estoient deües à cause qu'ils estoient Sacrificateurs. & firer leur conclusion de s'en retourner en leurs maisons. Et d'autant que ie les exhortay à demeurer, iusques à ce que nous eussions establi nos affaires, ils y consentirent. Le departi donc avec eux de la ville de Sephora, & vin en vn bourg appellé Bethmaüs, distant de Tiberias par quatre stades: & de là, enuoyay vn messenger au conseil de Tiberias, exhortât les principaux du peuple à venir vers moy. Quand ils y furent arriuez, Iustus s'y trouua aussi avec eux, ie di que i'auoy esté enuoyé ambassadeur avec eux, par la communauté de Ierusalé, pour les induire à demolir le bastiment construit par Herode le retrarque, où estoient peintes des figures d'animaux, puis que la loy leur prohiboit de faire telles choses: & les exhortay à nous laisser faire ceste execution au plustost que nous pourrions. Par vn long temps Capella & ceux de son parti refuserent d'y consentir: mais en fin; nous les forçasmes tellement, qu'ils s'y accorderent. Iosué fils d'Aphia (lequel nous auons dit ci deuant, auoir esté le chef & le conducteur de la faction des nautonniers & des indigens) print avec soy

quelques Galileens, & mit le feu en tout ce palais, sous esperance d'en retirer grandes richesses: d'autant qu'il y auoit quelques couuertures de maison dorees, & en pillerēt beaucoup de choses contre uostre gré. Car apres que nous eusmes communiqué avec Capella, & avec les principaux Tiberiens, nous nous retirasmes de Bethmaüs en la haute Galilee. Cepédant les gens de Iosué tueront tous les Grecs, qui demetroient là, & qui auant la guerre leur auoient esté ennemis. Quoy entendu par moy, ie fu tresasprement despité: & descendi à Tiberias, pour donner ordre aux meubles Royaux, qui pouuoient estre emportez par les pillards. C'estoient des chandeliers faits à la Corinthienne, & des tables des palais royaux, avec bonne quantité d'argēt massif: & aduisay de conseruer au Roy, tout ce dont ie me laissois. Ie fis donc venir dix des principaux conseillers, & Capella fils d'Antillus, & leur deliuray ces meubles, leur enchargeant de ne les deliurer à auon autre qu'à moy. De là, acompagné de mes compagnons en Ambassade, ie m'en allay à Giscala, vers Ichah, voulant sauoir quelle seroit son intention: & apperceu incontinet qu'il desiroit nouueaux remueinens, poussé d'ambition de dominer. Car il me requit de lui permettre d'emporter le blé de Cesar, mis en reserue es villages de la haute Galilee, disant qu'il le vouloit despandre à la reparation des murs de sa patrie. Mais moy, ayant descouuert son proiect, & ce qu'il desseinnoit de faire, ie lui fis sauoir, que ie ne lui permettrois point. Car ie pretendois de le conseruer pour les Romains, ou pour moy, à qui la communauté de Ierusalem, auoit commis le manierement des affaires de ce pais-là: & voyant qu'il n'auoit rien avec moy, il s'adressa à mes compagnons, qui ne preuoioient pas l'aduenir, & estoient tres prompts à recevoir des presens, & à force d'argent les corrompit, à ce que ils ordonnassent que tout le blé, qui se trouueroit en son ressort, lui seroit deliuré: à quoy ie me teu, voyant que moy seul estois surmonté par deux. Ichah fit incontinet une seconde ruse. Car il fit entendre, que les Iuifs habitans en Cesares de Philippe, estoient renfermez par le commandement du Roy, sous l'autorité duquel il administroit ceste prouince, & auoient enuoyé vers lui, pour lui remonstrer, que d'autant qu'ils n'auoient point d'huile pur pour s'en seruir, qu'il pourueust à leur en faire auoir abondamment, afin qu'ils ne transgressassent la loy, s'ils venoient à user de l'huile Grecque. Ce qu'il disoit, non pour pieté qui

fust en lui, ains pour son auarice toute manifeste. Car sachant que deux septiers se vendoient vne drachme à ceux de Cefaree, & qu'en Gifcala hniçtâte septiers se védoïent cinquante drachmes, il se fait de toute l'huile qui estoit là, & l'enuoya à Cefaree, disant que i'estoy mesme de cest' aduis. Car ie ne lui auoy pas permis volôtaïremét, ains par crainte, que i'eu, que si ie m'y opposoy, le peuple ne me lapidast. Apres donc que ie lui eu consenti, il amassa grande somme de deniers par telle caufte. Apres que i'eu renuoyé mes compagnons de Gifcala en Ierusalem, ie donnay ordre à auoir des armes: & à ce que les villes fussent munies, ie m'aduy querir les plus vaillans d'entre les brigands: & voyant qu'il ne m'estoit possible de leur oster les armes des mains ie persuaday au peuple de les prendre à gages, leur remôstrant qu'il valoit mieux leur donner volôtaïremét quelque petite somme, que de laisser saccager leurs possessions par eux. Ie tiray donc le sermét d'eux, ou'ils ne mettroient point le pied en nostre ressort, qu'il n'y fussent appelez, ou cas aduenant qu'ils ne fussent payez de leurs gages, avec condition qu'ils ne feroient guerir: ni aux Romains, ni aux peuples voisins. Car sur toutes choses, ie tafchay à mettre la Galilee en paix. Et voulant, sous pretexte d'amitié, auoir les principaux & plus honorables des Galileens, comme hostages, de la foy qu'ils m'auoient promise, ie me les adioigni comme amis, familiers & compagnons à iuger des causes, iusques au nôbre de septante, & pronôçoy les sentéces selô leur aduis: m'estudiant sur tout, à ne me destourner du droit par trop grâde hastiueté, & d'estre net de toute corruption de presens. Estant donc paruenue à l'aage d'enuiron tyeuse ans, auquel temps, quoy que quelcun s'apstienne des enpiditez illicites, si est-il tresmalaisé d'euitier les calônies des conieux, principalement quand on a grande autorité, j'empeschay qu'aucune violence ne fust faite à femme aucune, & mesprisay tous les dons qu'on me presentoit, comme n'en ayant aucun besoin. Qui plus est, ie n'ay pas receu les dixmes qui m'estoiét deües, & qui m'estoiét apportees: d'autant que i'estoy Sacrificateur. Vray est qu'ayant obtenu la victoire sur les Syriens habituez es villes circonuoulines, ie prin partie du butin, que ie promi d'enuoyer en Ierusalem à ceux de ma lignee: & ayant prins les Sephorites par force par deux fois, les Tiberiens par quatre, & les Gadarenienens vne, ayant aussi reduit entre mes mains Iehan, qui m'auoit loquet dressé des embusches, ie n'ay puni, ni

lui, ni aucuns autres des nations par moy nommees, comme la suite de nostre propos le monstrera. Je pense qu'à cette occasion, Dieu, qui n'oublie jamais ceux qui font leur deuoir, me deliura de la main d'icelui, & m'a conserué depuis en plusieurs dangers, esquels i'estoy tombé, & dont ie parleray ci apres. Le peuple Galileen me portoit si grande affection, & auoy telle croyance enuers lui, que quid leurs villes furent prinſes par force, leurs femmes & enfans faits esclauues, ils ne lamenterent point tant de leurs propres miseres, comme ils furent soigneux de ma conseruation. Ce qu'apperteuant Iehan, il m'en porta enuie: & m'escriuit & requit que ie lui permisse de venir à Tiberias se baigner aux baings chauds pour la santé de sa personne. Ce que ie ne lui refusay, n'ayant aucun soupçon qu'il pensast à mal faire. L'escriui en particulier à vn chacun de ceux qui m'auoient commis l'administration des affaires de Tiberias, qu'ils preparassent logis pour lui & pour ceux qui viendroient avec lui, & leur fournir largement tout ce dont ils auroient besoin. En ce tēps-là ie demeuray en Cana, bourgade de Galilee: & Iehan estant venu en la ville des Tiberiens, mit en teste aux habitans de quitter la foy qu'ils auoient à moy, & de se rendre à lui. Plusieurs qui appetoiēt mouueaux remuemens, prenans plaisir aux mutineries, receurent ses propos avec ioye: & sur tous, Iustus & Pistus son pere se monstrerens fort ardens à se departir d'avec moy, & à suivre le parti de Iehan. Mais ie me hastay promptement de leur resister. Car il me vint vn messager de la part de Silas, que i'auoy establi chef d'armee en la ville de Tiberias, comme i'ay dit ci-deuant, me faisant entendre la volonté des Tiberiens, & m'exhortant à me haster: d'autant que si ie tardoy, la ville viendroit incontinent en la puissance d'autruy. Ayant receu ces missiues, ie prin Silas & deux cens hommes avec lui, & cheminay tout le long de la nuit, & manday promptement le messager deuant moy, pour faire entendre sa venue aux citadins de la ville de Tiberias. Le matin, comme i'approchoy de la ville, le peuple vint au deuant de moy, ayant avec soy Iehan: lequel, apres m'auoir saluē en grand trouble, de crante qu'il auoyt que son entreprinſe estant descouuerte, il ne fust en hazard d'estre perdu, il se retira subitemēt en son hostelerie. Quant à moy, estant à vn stade pres de la ville, ie congédiai mes gardes, & n'en retin qu'vn, avec lequel ie prin dix hommes avecz, & me mis à haranguer le peuple Tiberien, me ten-

nant debout sur vn haut rampart: & leur remonstrât qu'ils ne se deuoient pas reuolter si tost: que ce changement seroit cause de leur condamnation: & que les gouuerneurs, qui viendroient des lors en auant auroient iustes causes de les soupçonner, comme gens qui ne leur garderoient la foy. le n'auoy pas encor fini mon propos, que i'entendi vn de mes domestiques, m'aduertissant que ie descendisse, d'autant que le temps ne portoit pas d'estre en souci de la bonne volonté des Tiberiens, ains de ma propre conseruation, & d'aduiser comment i'eschapperoy des ennemis. Car Iehan auoit enuoyé les plus assurez qu'il eust entre tous les gensdarmes choisis entre mil hommes, qu'il auoit autour de soy: avec charge donnée à ceux qu'il auoit enuoyez, de me mettre à mort, ayant entendu que i'estoy seul avec mes domestiques. Ces gens vinrēt, & eussent executé leur coup, si ie ne fusse sauté promptement du haut de la muraille en bas, estant soulagé par Iacob, l'vn de mes gardes, & par vn certain Tiberien nommé Herode, par lequel ie fu guidé, & prin vn batteau avec lequel ie trauersay le lac & me sauuy, m'estant retiré à Tarichee. Les habitans de Tarichee, ayans entendu la desloyauté des Tiberiens, en furent fort indignez: & empoignerent leurs armes, m'exhortans à les conduire contre eux, & disoient, qu'ils se vouloient venger d'eux de l'injure faite à leur chef de guerre. Et firent sauoir par toute la Galilee ce qui estoit aduenu, de desir qu'ils auoient de les irriter contre les Tiberiens: & conuierent plusieurs à s'assembler, & à venir vers eux, afin qu'avec l'aduis de leur chef ils executassent ce qui seroit arresté. De toutes parts vinrēt plusieurs Galileens avec leurs armes, qui m'exhortoient à donner sur Tiberias, & la forcer, afin que l'ayât totalement esplannée, les habitans avec leurs femmes & enfans fussent faits esclaves. Les amis qui s'estoient sauuez de Tiberias conseilloyent le mesme. Mais ie ne m'accordoy pas à leur dire, pensant en moy combien c'est chose importante de commécer vne guerre ciuile. Car mon aduis estoit, qu'il falloit debatre iusques aux paroles: & en outre, ie leur remonstray que ce ne seroit leur profit de faire ce qu'ils requeroient, attendu que les Romains s'attendoient de les exterminer, par les seditions mutuelles des vns contre les autres. Par tels propos i'appaissay la cholere des Galileens. Iehan eut grande peur de sa personne, voyant que son entreprinse auoit manqué à l'execution, & prenant les gensdarmes, il se departit de Tiberias, pour aller à Giscala, &

m'escriuit pour se defendre de ce qui s'estoit passé, comme si cela n'eust esté fait par son aduis. Il m'exhortoit aussi de n'auoir aucun soupçon contre lui, adioustant des sermens & griefues imprecations, pour faire croire ce qu'il escriuoit. Mais les Galileens (car plusieurs autres estoient derechef venus de toute leur contree portans armes) sachans que c'estoit vn meüchant homme & perfide, m'inuoient à les conduire contre lui, promettans que promptement ils destruiroient Giseala avec lui. Le leur protestay des remerciemens que ie leur faisoy, à cause de la promptitude qu'ils demonstroient, avec promesse de ne me laisser surmonter par eux en bonne affectiõ. Le leur requi & exhortay cependant de se contenir: les priant de me pardonner, si i'aimoy mieux appaiser les troubles sans meurtres. Apres que i'eu persuadé cela aux Galileens, ie m'en vin à Sephora, dont les habitans estoient tenus pour fermes à maintenir la fidelité aux Romains: & toutesfois iceux craignans mon arriuee, s'efforcèrent de me distraire par vn autre entreprisè, à ce qu'ils fussent hors de toute peur. Ils manderent donc à Iosué capitaine des brigands sur les marches de Ptolemais, & lui promirent de lui donner bonne somme de deniers, s'il vouloit attaquer la guerre cõtre nous avec les forces qu'il auoit, qui estoient d'environ huit cens hommes. Icelui prestant l'oreille à leurs promesses, voulut nous aggresser à la despouruee & sans que nous pensissions à rien. Il manda donc vers moy, & demanda licence de venir pour me saluer. Ce que lui ayant octroyé, d'autant que ie ne doutoy d'aucune embusche, il print la compagnie de ses brigands, & vint vers moy en grande haste. Mais sa meüchanceté ne reussit pas comme il pretendoit. Car comme il approchoit, vn de sa compagnie le quitta, & vint à moy pour me declarer l'entreprisè. A quoy adioustant foy, ie m'en vin en la grande place, faisant semblant d'ignorer l'embusche, & menoy bon nombre de Galileens armez, & pareillement de quelque Tiberiens: & apres auoir bien alleurement massés les aduenus, ie commanday à ceux de la porte, que quand Iosué viendroit, ils le laissassent entrer lui seul avec les premiers de sa compagnie, en excluant les autres: que si quelques vns vsoient de force, ils les frappassent. Ils firent ce qui leur auoit esté enioint, & Iosué entra en petite compagnie. Ie lui commanday incontinent de jeter les armes à terre, que s'il n'obeyoit, il seroit occis. Lui, se voyant de toutes parts inuesti de gens en armes, fut saisi de peur, & obeyt.

Ceux de sa suite, qui auoient esté exclus, n'y ans entendu ceste prise, s'enfuirent. Mais l'appelay Iosué en particulier, & Iuidi, que ie n'ignoroy pas l'embusche par lui dressée contre moy, & l'occasion pour laquelle il estoit venu. Ce neantmoins lui pardonneroy son mesfait, s'il se vouloit repentir, & m'estre fidele pour l'aduenir. Il me promit de faire tout cela: à cause dequoy ie le laissay aller avec permission d'emmener avec soy ceux qu'il auoit au parauant. Je menaçay les Sephorites de les punir, s'ils continuoient en leur ingratitude. En ce mesme temps vint vers moy deux des principaux de la cõtree de Trachonite, entre tous ceux qui estoient sous la puissance du Roy, amenans avec soy leurs cheuaux, armes & deniers. Les Iuis les vouloient forcer d'estre circoncis, s'ils pretendoient de demeurer parmi eux: mais ie ne permis que violence leur fust faite, leur remonstrent qu'il faut qu'un chacun serue à Dieu selon sa propre volonté, & non par contrainte: & qu'eux s'estans refugiez vers nous pour estre en seurté, n'ayent occasion de s'en repentir. Le peuple, s'estant laissé persuader, presenta liberalement à ces gens qui estoient venus, tout ce qui leur estoit necessaire pour leur vjure ordinaire. Le roy Agrippa enuoya son armee, & Ecdyus Modius chef sur icelle, pour ruiner le fort de Magdala: mais ceux qui estoient enuoyez ne suffisoient pas à iouestir la place: & se tenans en des lieux cachez, ils molestoient Gamala. Le Centenier Ebutius, à qui le gouvernement de la Grande Campagne auoit esté donné, ayant entendu que j'estoy à Simonias, bourg situé sur les confins de Galilee, distant d'icelui de l'espace de soixante stades, print de nuit cent hommes de caualerie, qu'il auoit avec soy, & enuiron deux cens fantassins, avec quelques habituez en la ville de Gaba les associez, lesquels il conduisit de nuit, & se rendit au bourg, où j'estoy. Ie me rangeay aussi en bataille avec grande puissance. Ebutius s'efforçoit de nous attirer en plaine campagne, d'autant qu'il se coustoit bien fort sur sa caualerie: mais nous n'y veulumes entendre. Car cognoissant l'auantage qu'auoit la cauale: ie, si nous comparoissions en rase campagne, veu que nous estions tous à pied, ie resolu de combattre au lieu où nous estions: & Ebutius resista valearcusement durant quelque temps. Mais voyant que sa caualerie lui estoit inutile en ce lieu-là, il s'en retourna à Gaba sans rien faire, ayant receu perte de trois hommes en ceste charge. Ie le suyoy pas à pas avec deux mil hommes

armez : & estant près la ville de Betsara, située es confins de Prosemais, distante de vingt stades de Gaba où Ebutius se tenoit, ie disposay mes gens dehors le hourg, avec charge de bien munir les aduenues, afin que les ennemis ne nous missent en quelque desordre, cependant que nous emportions le blé, qui y auoit esté amassé en tresgrande quantité des villages d'alentour, par la royne Bernice. En ayant donc chargé nombre de chameaux & d'asnes, i'canosay le blé en Galilee. Quoy fait, i'appelay Ebutius au combat. Mais il ne vouluz ioindre, estant estonné de nostre promptitude & hardiesse : pourtant ie m'en retournay contre Neapolitanus, que l'on disoit estre au territoire des Tiberiens & le fourrager. Or ce Neapolitanus estoit capitaine de caualerie, & auoit entrepris de garder Scythopolis contre ses ennemis. L'ayant doc empesche de faire mal au ressort de Tiberias, ie pouruey à la seurte de la Galilee. Quand Iehan fils de Leui, que nous auons dit estre demeurant à Giscala, entendit que tout me venoit à souhait, & que j'estoy bien voulu des subiects, & redouté des ennemis, il en fut fasché en son esprit, & estimant que mon bon-heur lui causeroit la ruine, il fut picqué d'une enuie non petite, & esperant de faire cesser mon bon-heur, s'il allumoit la haine des subiects à l'encontre de moy, il gagna les habituez à Tiberias & à Sephora, estimant, qu'outre ces villes-là, ceux de Gadara, (or ce sont les plus grandes de la Galilee) se reuolteroient, & m'abandonneroient, pour se rendre à lui. Car il leur disoit qu'il les gouverneroit mieux que moy. Ceux de Sephora, ne se rangerent à pas vn de nous deux, d'autant qu'ils auoient prins les Romains pour leurs Seigneurs, & ne lui presterent point l'oreille. Les Tiberiens ne condescendirent pas à se reuolter, mais consentirent à lui estre amis. Ceux de Gadara, s'adioignirent à lui. Celui qui les inuita à ce faire, fut vn certain Simon l'un des premiers de la ville, ami & familier de Iehan. Ils ne monstroient pu ouuertement leur reuolte, d'autant qu'ils redoutoient fort les Galileens, lesquels ils scauoient par experience estre tresaffectionnez en mon endroit. Mais en secret ils espioiét l'occasion propre pour faire leurs aguets. De fait ie fureduyt en vn tresgrand danger, pour la cause qui s'ensuit. Quelques ieunes hommes, Diabariteins de nation, aguettans la femme de Ptoleunce, administrateur des affaires du Roy, laquelle avec grand bagage, & suyuite mesme de quelque caualerie parmi vne grande plaine, pour plus grande

seurté

seurté, passoit du pais des Rois au destroit des Romains, sur lesquels ils se ruèrent tout d'un coup, & contraingnent cette Dame à prendre la fuite, en butinant tout ce qu'elle portoit : & vinrent à Tarichee vers moy, amenant quatre mulets chargez d'habits & de meubles, & de bonne somme d'argent avec cinq cens pieces d'or. Moy voulant conseruer ces choses à Ptolemee, qui estoit de nostre nation, (car nostre loy nous prohibe de frauder mesmes les ennemis) ie di à ceux qui les auoient amenez, qu'il falloit conseruer ces meubles, afin que du prix procedé de la vente d'iceux, fussent reparez les murs de Ierusalem. Mais ces ieunes gens prirent mes propos en tresmauuaise part, d'autant qu'ils ne tiroient point de portion de ce butin, selon qu'ils s'y estoient attendus, & s'en allans par le plat-pais d'autour de Tiberias, ils dirent que ie vouloy trahir leur pais es mains des Romains, & que i'v'oy de ruse enuers eux, quand ie disoy que ce qu'ils auoient conquis de ce butin deuoit estre reterué pour la reparation des murs de Ierusalem, & que i'auoy resolu de le rendre au maistre sur qui il auoit esté pris. En quoi pour vray ils ne se trompoient pas touchant mon intention. Car incontinent que ces ieunes gens se furent departis, ie manday querir Dassion & Ianus fils de Leui, qui estoient deux des premiers citadins & tresgrands amis du Roy, auxquels ie commanday de renvoyer au Roy ce bagage, avec menaces qu'ils perdroient la vie, s'ils faisoient sçauoir à quelcun autre le moindre point de ces choses. Mais le bruit estant semé par toute la Galilee, que ie pretendoy de trahir leur pais aux Romains, & tous estans griefuement indignez contre moy, iusques à me vouloir punir, ceux de Tarichee vinrent aussi en opinion que ces ieunes homes disoient la verité, & periuaderent tant à mes gardes, qu'à mes gens de guerre, de me quitter cependant que ie seroy endormi, & que promptement ils se transportalloient en l'Hippodrome, afin qu'en ce lieu ils prissent conseil avec tous, de ce qui seroit à faire contre leur chef. A quoy iceux obeirent, & y estans venus, ils y trouuerent desia vne grande foule assemblee. Car tous disoient d'une voix, qu'il faisoit punir ce traistre meschant, qui estoit parmi eux. Mais sur tous ils estoient eschauffez par Iotue fils de Sapitha, gouuerneur pour lors de Tiberias, home peruers, & par naturellement pour troubler de grands affaires, leditieux & mutin, plus qu'autre. Icelui prenant adonc ces loix de Moyse, & s'avançant au milieu de la trou-

20 pe, Si, dit-il, vous ne pouuez bair Ioseph pour ce qui vous
 21 concerne, iectez les yeux sur vos loix, lesquelles vostre pre-
 22 mier capitaine est sur le point de trahir, & prenaos à con-
 23 treceœur sa meschanceté, punissez celui qui a esté si osé. Ce-
 la dit, le peuple s'escrija de grande voix, & pria avec luy
 quelques gens armez, & vint hastinement au logis où l'es-
 floy retire, avec resolution de me tuer. Je n'entendoy rien
 de ce trouble, tât s'estoy endormi & lassé. Mais Simon l'un
 de mes gades, qui estoit resté seul avec moy, voyant l'ab-
 bord de ce peuple, me releuilla & declara le danger qui me
 pressoit, puis m'incita à m'oster la vie vaillamment, en bra-
 ue capitaine, auant que ces ennemis vinssent pour me vio-
 leater & tuer. Lui me tenant tels propos, ie me remi à Dieu,
 & me hastay d'aller vers le peuple. M'estant donc vestu d'vne
 robe noire, & ayant mon espee pendante à mon col, ie
 prins vn autre chemin, par lequel ie pensoy n'estre rencon-
 tré d'aucun des ennemis, & me presentay subit en l'hippo-
 drome: où estant, ie me prosternay en terre, la baignant de
 mes larmes, en sorte que tous estimerent qu'on deuoit auoir
 compassion de moy. Alors sentant le changement du
 peuple, ie m'efforçay de les diuiser d'opinions, auant que
 ceux qui estoient en armes retournaissent de deuers mon
 logis. Je leur conceday que s'auoy mal fait, comme ils iu-
 geoient, mais ie les supplioy que ie leur fisse premierement
 entendre à quelle fin s'auoy reserué ces meubles butinez:
 & que puis apres ils me fissent mourir. Comme le peuple
 me commandoit de parler, arriuerent les gens de guerre,
 lesquels, si tost qu'ils m'apperceurent, accoururent pour me
 tuer. Mais le peuple les retint, & se tinsent quois, attendans
 que quand s'auoy confessé que s'auoy gardé ces meubles
 pour le Roy, ils m'occiroient, comme celui qui auroit con-
 feissé vne trahison. Or apres que silence fut fait par tous, ie
 24 parlay ainsi. Messieurs, ie ne refuse pas de mourir, si la rai-
 25 son le veut. Toutesfois auant que ie finisse ma vie, ie vous
 26 veux declarer la verité. Sachant que ceste ville est trescom-
 27 mode à receuoir les estrangers, & qu'elle estoit remplie
 28 d'hommes, qui ayans quitté leur propre pais, s'y retiroient
 29 pour estre participans à toutes vos adueritez, s'auoy deli-
 30 beré de baltir les murailles d'icelle, du pris de ces meubles
 31 butinez: vous estes donc cholerez contre moy, pour ce qu'il
 32 est questiō de les employer en tels edifices. A ces mots s'e-
 leua vne voix de la part des Taricheens & des estrangers,
 declarans qu'ils me remercioient, & exhortoient à prendre-
 cour.

meur. Mais les Galileens & Tiberiens persiſtoient en leurs
 animoſitez: tellement qu'il y eut diuiſion entr'eux: les vns
 me menaçs de me punir, & les autres diſans que ie ne m'en
 tormentaiſſe pas. Apres que i'eu promis de baſtir auſſi le
 mur de Tiberias, & d'autres de leurs villes oportunes, ils
 me creurent & s'en retournerēt chacun chez ſoy. Mais auſſi
 ayant eutē le danger ſuſdit outre toute eſperance, ie m'en
 retourney en mon logis, accōpagnē de quelques amis & de
 vingt ſoldats armez. Les brigands & les auteurs de la ſedi-
 tion craignans derechef, que ie ne les fiſſe punir de leurs
 meſfaits, prirent avec eux ſix cens hommes armez, & vin-
 rent au logis où ie demeuroy, pour y mettre le feu. Leur ve-
 nuē m'eſtant rapportee, i'eſtimay indecent de prendre la
 fuite, & reſolu de m'oppoſer à eux avec hardieſſe. Ie ſi donc
 fermer les portes, & montay en vne haute chambre, d'où ie
 leur di qu'ils enuoyaffent vers moy quelques vns, pour re-
 ceuoir ces deniers. Car ie penſay que ce ſeroit vn moyen
 pour leur faire appaiſer leur cholere. Eux m'ayans enuoyē
 vn des plus outrecuidez de tous, ie le ſi fouetter, & lui ſi
 couper vne main, & le pendre par ſon col, & puis ietter à
 ceux qui l'auoient enuoyē. Ils en furent eſtonnez & eſper-
 dus: ſi que craignans qu'autant ne leur en print, s'ils ſeiōnt-
 noient là d'auantage: (car ils coniecturoient de là, que i'a-
 uoy plus de gens de guerre qu'ils n'eſtoient) ils gagerent
 au pied. Ainſi par tel ſtratageme i'ecaitay ce ſecōd hazard.
 Derechef quelques vns irriterent le peuple, diſans que les
 gens du Roy qui s'eſtoient retirez vers moy, ne deuoient
 pas viure, puis qu'ils ne vouloient pas viure à la mode de
 ceux chez leſquels ils s'eſtoient retirez pour eſtre conſer-
 uez. Ils les accuſoiēt auſſi d'eſtre empoisonneurs, & fauteurs
 des Romains: le populaire fut incontōnement gagnē & deceu
 par les perſuaſions de ces gens, parlans pour lui gratifier.
 De quoi ayāt eſtē informē, ie ſi derechef entēdre au peuple,
 qu'il ne falloit perſecuter ceux qui eſtoient venus à refuge
 vers eux: & me mocquay de la bauerie de ceux qui les accu-
 ſoient d'empoisonnement, & que les Romains ne nourri-
 roient pas tant de milliers de ſoldats, s'ils pretendoient ve-
 nir à bout de leurs ennemis par le moyen des empoison-
 neurs. Ils furent vn peu adoucis par ces miens propos. Mais
 s'eſtans retirez derechef, ils eſtoient incitez contre ces Sei-
 gneurs: & vinrēt quelquesfois avec armes, juſqu'en leur lo-
 gis en Tarichee en volōté de les tuer. Ie craigni grādemēt
 que ſi ceſte meſchanceetē, venoit à eſtre executee, perſonne

ne voudroit plus s'y refugier. Je me trouuay donc avec quelques autres au logis de ces Seigneurs, lequel ie fi fermer, & tirer vne trenchee depuis icelui iusques au lac, mandant querir vn batteau, dedans lequel i'entray, & trauersay au quartier des Hippeniens. Puis leur ayant payé le prix de leurs cheuaux (car possible ne fut de les retirer en telle necessité de fuite) ie les laissay aller, apres les auoir soigneusement encouragés à genereusement supporter ceste necessité. Car i'estoy aussi tresdesplaisant de ce que i'estoy forcé d'exposer de rechef en danger sur terre hostile, personnes qui s'estoient refugees vers nous. Mais ie iugay qu'il valoit mieux qu'ils fussent tuez par les Romains, si ainsi le portoit l'auenture, que s'ils estoient occis en mon ressort. Toutefois ils eschapperent. Car le roy Agrippa leur pardonna ce en quoy ils auoient failli, & par ce moyen ils furent à bout de leurs affaires. Or ceux de Tiberias escriuirent au Roy, le requerans qu'il lui pleust enuoyer armee pour conseruer leur pais, declarans qu'ils vouloient suivre son parti. Sur ceste lettre, i'arriuy vers eux, & me prirent de bastir leurs murailles comme ie leur auoy promis. Car ils auoient entendu que Tarichee estoit desia close. Je leur accorday de ce faire: & apres auoir fait provision de tout ce qui estoit necessaire pour tel edifice, ie commanday aux ouuriers de mettre la main à la besongne. Trois iours apres, ie parti de Tiberias pour venir à Tarichee distante de là de trente stades: & aduint que quelque caualerie Romaine fut apperceue, loin de la ville: qui fit croire aux habitans que c'estoit l'armee du Roy. Et à l'instant ils se prirent à dire des propos à la louange du Roy, & à mon blâme & vitupere. Quelcun accourant me rapporta ce qu'ils pensoient, & comment ils resoluient de se reuolter de moy. Ce que ayant entendu, ie fu grandement troublé. Car de Tarichee i'auoy renuoyé les gens de guerre en leurs maisons, à cause que le lendemain estoit le iour du Sabbat. Car ie ne vouloy pas que les citadins de Tarichee fussent en trouble à l'occasion de ces trespes guerrieres. Or toutes les fois que ie demeuroy en ceste ville-là, ie n'estoy en péece de pouruoir à la garde de ma personne, ayât souuentefois fait l'esprouue, de la loyauté des habitans enuers moy. Ayant donc autour de moy tant seulement sept soldats, avec mes amis, ie ne scauy que faire. Car ie ne trouuay pas bon de renuoyer querir mes forces, d'autant que le iour declinoit alors: & quand bien elles fus-

sent arriuees le lendemain, elles n'eussent peu prendre les armes, d'autant que nos loix le prohiboient, quelque grãde que fust la necessitẽ. Que si s'abandonnoy la ville au pillage des Taricheens & de ceux qui estoient logez chez eux, ie preuoyoy qu'ils ne seroient suffisans pour ce faire. D'autrepart, ie voyoy, que si ie retardooy par trop, d'autant que l'armee enuoyee par le Roy se seroit desia haẽce, d'entrer en la ville, de laquelle ie seroy descheu. Ie deliberay donc d'vser d'vn certain stratageime contre eux. Car l'ordõnay qu'incontinẽt les plus loyaux de mes amis, se trouuassent aux portes des Taricheens, pour garder soigneusement qu'aucuns ne sortissent, & pour retenir ceux qui le voudroient faire: puis appelay les chefs des familles, & enchargeay à chacun d'eux, qu'ils montassent en barque avec le pilote, & me suivissent en la ville de Tiberias: & moy accompagnẽ des sept soldats & des amis que l'auoy, ie voguay vers ceste ville-là. Quand les citadins s'apperceurent qu'aucune armee ne leur estoit venue de la part du Roy, & que tout le lac estoit plein de bateaux, ils furent en crainte touchant leur ville, & esperdus, comme si les bateaux eussent estẽ totalẽment pleins de vogueurs, & changerent leur aduis. Mettrant donc les armes bas, ils vinrẽt au deuant de moy avec femmes & enfans: disans beaucoup de propos à ma louange. Car ils faisoient comme si ie n'eusse riẽ decouuert de leur dessein, & me requeroient d'espargner leur villes. Mais quand ie fu venu pres d'icelle, ie commanday aux batteliers de jeter les anes loin de terre, de peur que les Tiberiẽs n'apperceussent que ces bateaux estoient vuides de personnes: & moy seul m'approchay d'eux en vne petite nacelle, ie les redarguay de leur ignorance, & de ce qu'ils estoient si faciles à se deslourner de la fidelitẽ qu'ils m'auoient promise, sans qu'ils en eussent aucune iuste occasion: se leur promi neantmoins de leur pardonner allẽgrement, s'ils m'envoyoient dix des principaux d'entre eux. A quoy auans iceux obtemperẽ, & m'auans enuoye les hommes que ie leur auay requis, ie les fĩ monter sur des bateaux & les manday à Tarichee, pour y estre en garde. Par ceste ruse ie me fĩt de tout leur conseil, peu à peu, & apres eux enuoyay en la mesme ville plusieurs des principaux d'entre le peuple, en nombre non moindre que des precedens. Quand le peuple vid en quels, & combien grands maux ils s'estoient fontreux, ils me requirerent de faire punition de celui qui estoit l'auteur de ceste sedition: qui estoit

vn nommé Clitus ienne homme outreuidé & remertraire. Mais ie pensay que ce ne seroit pas bien fait à moy de faire mourir vn homme de ma nation, & que deanimoins force estoit de le punir. Je commanday donc à Leui, l'vn de mes gardes d'empoigner Clitus, & de lni couper l'vne des mains. Leui craignant de saillir tout seul au milieu d'vne telle foule, ie ne voulu que les Tiberiens s'appereussent de sa pusillanimité, & appellay Clitus, & lui di, puis que tu merites de perdre les deux mains, pour t'estre montré si ingrat enuers moy, il faut que toy-mesme sois ton propre executeur, de peur que plus griesue peine ne t'aduienne, si tu me desobeis. Il me requit importunément que ie lui en laissasse vne, à quoy ie condescendi avec grande difficulté: & lui, pour euiter la perte des deux mains, print promptement vn glaïue & s'en coupa lui mesme la gauche: & par ce moyen il appaisa la sedition. Apres que ie fu de retour à Tarichee, & que les Tiberiens eurent entendu la finesse dont j'auoy vsé enuers eux, ils en forēt tresesbahis, & vns comment j'auoy puni leur ingratitude & mescognoissance sans qu'il s'en fust ensuyui aucun meurtre. Apres auoir enuoyé querir ceux du peuple Tiberien qui estoient en prison, au nombre desquels estoit Iustus & son pere Pitus, ie les fi souper avec moy, & durant le repas, ie leur di que ie n'ignoroy pas que l'armee Romaine ne fust la plus excellente de toutes. Cependant ie me taisoy à cause des brigands qui estoient à l'entour: & leur conseilloy de faire le mesme, & d'attendre l'opportunité du temps, ne se feschās de me recognoistre pour leur chef: d'aurant qu'ils n'en pourroient pas ailément rencontrer vne autre, qui fust autant humain que j'estoy. Je ramentou aussi à Iustus, qu'auant que ie fusse venu de Ierusalem, les Galilœens auoient coupé les mains à son frere, l'ayans accusé d'auoir meschamment forgé des fausses lettres auant la guerre: & que depuis le depart de Philippe, les Gamalites s'estans mutinez contre les Babyloniens, auoient tué Chares, parent de Philippe: & auoient moderément puni Iosué son beau-frere, mari de sa sœur. Apres ces propos tenus durant le repas, ie commanday incontinent que tous ceux qui estoient des gens de Iustus, fussent deliurez de prison des le grand matin. Mais auant que cela se fist, il aduint que Philippe fils de Iacim, se departit du fort de Gamala, pour la cause qui s'en suit. Philippe ayant entendu que le Roy Agrippa changeoit Varus, & que Modius Equus son ancien ami & fami-

lier, lui devoit succeder, il lui escriuit pour lui faire savoir ce qui lui estoit aduenü, & l'exhortoit à lui enuoyer promptement les lettres par lui mandees aux Rois. Quand Modius eut receu ces lettres, il en fut tresaise, entendant par icelles que Philippe estoit eschappé, & escriuit lettres aux Rois estans aux enuions de Berythe.

Le roy Agrippa ayant entendu la fausseté du bruit qui auoit couru touchant Philippe, qu'il devoit estre le chef & conducteur de l'armee des Iuifs en la guerre entreprise contre les Romains, enuoya gens à cheual vers Philippe, pour le conduire vers lui: & estant arriué, il l'accola tres-amiablement: & le monstra aux capitaines Romains, leur disant, que c'estoit Philippe, dont vn commun propos auoit esté semé, qu'il s'estoit rebellé contre les Romains. Il lui enchargea donc qu'ayant prins avec soy quelque cavalerie, il marchast en diligence vers le fort de Gamala, pour tirer de là tous ses domestiques, & les lui amener & reestabli derechef les Babyloniens en Batanee: lui enchargeant d'employer toute sa pouruoyance, à ce que nouveaux troubles ne s'eleuassent de la part de ses subjects. Si tost que le Roy eut fait sauoir cela à Philippe, il se diligenta pour faire ce qu'il lui auoit enioint. Vn certain triacleur, nommé Ioseph, auant attiré à soy vn nombre de ieunes gens outreuides, s'associa avec les principaux de Gamala, & les fit souleuer, les ayant induits à se resouler contre le Roy, & à prendre les armes, en intention de reconuer leur liberté par tel moyen. De fait, ils en forcerent quelques vns, & tuerent tous ceux qui ne s'opposerent promptement à leur opinion. Ils tuerent aussi Chares, & vn certain Iosué parent d'icelui, ensemble la soeur de Iustus Tiberien, comme nous auons desia dit ci dessus. Ils m'escriuirent aussi, & me requierent que ie leur enuoyasse force de gens de guerre, avec ouuriers pour clore leur ville de murailles: & ne les esconduy de pas vne de ces deux requestes. La contree de Gaulonite, iusques au bonté de Solyme, se rebella contre le Roy. Je fermay de murailles Seleucie & Sogane, bourgades tresfortes de nature, & de difficile abord. Je si aussi presque le mesme de Iamnia, Amerytha, Charabe, bourgades de la haute Galilee, quoy qu'elles fussent situées parmi des rochers. Je fortifiay aussi semblablement Tarichee, Tiberias, & Sephoris, v Iles de Galilee, & les bourgs de la cauerne des Aruelains, Bersobé, Selamen, Iotapata, Capha-

rath, Comosagana, Nephara, & le mont Itabure: lesquelles ie m'y bonne quantité de munitions de blé & d'armes. Ichab fils de Lenni augmenta la harne qu'il auoit conceüe cõtre moy, estant fort desplaisant du honneur que i'auoy en tout maniement; & s'estant totalement resolu d'auoir la despêche de moy, il ferma incontinent de muraille Giscala ville de sa naissance, puis enuoya Simon son frere, & Ionathan fils de Sifenna, avec environ cent hommes de guerre, à Ierusalem, vers Simon fils de Gamaliel, pour l'esmouuoir à persuader au commun de Ierusalem de me depousseder du gouuernement de Galilee, & le lui decerner. Ce Simon estoit de Ierusalem, de race illustre, de la secte des Pharisiens, qui sont tenus pour les plus entendus es ordonnances du pais, que ne sont tous les autres. Il estoit hõme plein d'entendement & de discours, qui, par sa prudence, pouuoit redresser les affaires tombantes en mauuais estat, ia ancien ami & familier de Ichab, & adõc mon ennemi. Ayant donné lieu à la requeste de Ichab, il fit tant qu'il persuada aux Sacrificateurs Ananus & à Iosué fils de Gamala, & à quelques autres de ce complot, qu'ils me retranchassent sur mon accroissement, sans attendre que ie fusse plus accru en honneur: leur remõstrant que ce seroit leur profit, si i'estoy depouillé de la Galilee. Il les exhorta en outre de n'attendre ce que ferõit Ananus, de peur que si ie venoy à en auoir quelque cognoissance, ie ne me iettasse dedans la ville avec grandes forces. Tel estoit le conseil de Simon: mais le Sacrificateur Ananus declara cest' œuvre n'estre tant aisé à executer: d'autant que plusieurs des Sacrificateurs & des gouuerneurs du peuple me rendoient tesmoignage, que ie me portoy honnestement en mon office de gouuerneur: & que c'estoit mal fait d'intenter accusation cõtre vn personnage, à qui on ne pouuoit rien obiecter. Quand Simon eut entendu les propos d'Ananus, il les pria de n'eu dire mot, & de ne diuulguer ces propos: & leur dit qu'il auoit pourueu à ce que ie fusse promptement chassé de la Galilee. Et ayant fait venir à soy le frere de Ichab, il le chargea d'enuoyer des presens à Ananus. Car, disoit-il, ce faisant, ils ferõt tant, qu'il lui ferõt chager d'adu. s. En fin Simon vint à bout de ce qu'il pretendoit. Car Ananus & ses adherés furent corrompus par argent, & s'accorderēt à me deietter hors du gouuernement de Galilee, sans qu'aucun autre de toute la ville en sceust riē. Leur aduis porta d'enuoyer des personnes signalees de race & d'eruditio: deux desquels estoient du po-

pular-

pulaire, aſcenoir Ionathã & Ananias, de la ſecte des Phariſiens: le troiſieme eſtoit Gozor de la race des Sacrificateurs & de la ſecte Pharifiene. Le plus ieune d'eux tous eſtoit Simõ, du reng des Sacrificateurs. Ils leur cõmanderent de ſe transporter en Galilee, & que là eſtã, ils ſ'enqueſtaſſent de la communautẽ des Galilẽs, de la cauſe pour laquelle ils m'aimoiẽt: & ſ'ils reſpondoiẽt que c'eſtoit d'autant que j'eſtoy enfant de la ville de Ieruſalem: ils repliqueroient que eux quatre auſſi eſtoient de la meſme ville: ſ'ils alleguoient la coꝓnoiſſance des loix du païs, eux auroiẽt à dire, qu'ils n'en eſtoient pas auſſi ignorãs: ſ'ils diſoiẽt que c'eſtoit à cauſe de la Sacrificature, ils mettoiẽt en auant que deux d'entre eux eſtoient Sacrificateurs. A ces propos conioignit Ionathã quarante mil d'argent peſant, prins des deniers publics. Et apres qu'ils eurent entendu qu'vn certain Galileen nõmẽ Ioſue, auant vne compagnie de ſix cens ſoldats, ſ'eſtoit transportẽ en Ieruſalem, ils l'enuoyerent querir, & lui donnerent la ſolde de trois mois, avec commãdement expreſ de ſuivre les gens de Ionathã, en leur rendant obeiſſance. D'auantage, ils donnerent à trois cens hommes de la ville argent, pour la nourriture de tous, avec inuocõtion de ſuivre leurs ambassadeurs. Comme ils leur obeiſſoient & ſ'eſquippoiẽt pour ſortir, les gens de Ionathã eſtoient avec eux, menãs le frere de Iehan & les cõt ſoldats, avec cõmiſſion de m'enuoyer en la ville de Ieruſalem, ſi ie m'ertoy bas les armes volontairemẽt: mais ſi ie leur faiſoy reſſiſtance, qu'ils me miſſent à mort, ſins crainte aucune. Car telle eſtoit leur ordõnance. Ils auoient auſſi eſcrit à Iehan, qu'il ſ'e tint preſt, pour me faire la guerre. D'auantage, ils auoient ordonnẽ aux habitãs de Sephoris & de Cabarã, & aux Tiberiẽs, d'enuoyer ſecours à Iehan. Ces choſes m'auãt eſtẽ eſcrites par mõ pere, auquel Ioſue fils de Gimala, (l'vn de ceux qui ſ'eſtoient trouuez en cõte deliberation, qui eſtoit l'vn de mes amis & familiers) ſe fu fort contriſtẽ, voyant mes concitoyẽs ſi ingrats enuers moy, que par enuie ils auoient decernẽ ma mort: & de ce que mon pere me conuioit par lettres tresamples à me retirer, ver l'uid ſe fut qu'il deſiroit de me voir, qui eſtoy ſon fils, premier que de finir. Ie communiquay ces choſes avec mes amis & leur ſe ſauoir que dedans trois iours ie quitteroy leur contrẽ, pour me retirer en mon païs. Tous en furent eſpris de grande triſteſſe: & me prioient, en plorant, que ie ne les abandonnaſſe pas; d'autant qu'ils ſeroient perdus, ſ'ils eſtoient de-

stuez de ma conduite. Mais comme ie ne m'accordoy pas
 à leurs supplications, ains estoy en sollicitude de la conser-
 nation de ma propre vie, les Galileens craignans que si ie
 me departoy d'avec eux, les brigands ne vinssent à les visi-
 pender, ils enuoyerent par toute la Galilee gens, pour faire
 entendre la resolution de mon depart. Plutieurs ayans en-
 tendu ceste nouvelle, s'assemblerent de toutes parts, avec
 femmes & enfans, non tât, comme l'estime, de regret qu'ils
 eussent de mon allee, que de la crainte qu'ils auoient de
 leurs affaires. Car ils se persuadoient, que moy demeurant
 avec eux, il ne leur aduendroit aucun mal. Ils vinrent donc
 en vne grande campagne, nommee Asoch, où ie demuroy.
 Il m'apparut ceste nuit-là vn merueilleux songe. Car m'es-
 tant mis au liect, tout triste & troublé pour les choses qui
 m'auoient esté escrites, il me sembla que quelcun estant au
 dessus de moy, me disoit ces mots, Appaise les douleurs de
 ton esprit, & sois affranchi de toute peur. Car ce qui te con-
 triste, sera ce qui te fera grand & tresheureux en toutes cho-
 ses: & non seulement tu redresseras ces choses, mais aussi
 beaucoup d'autres: ne te lasse point, ains souuen-ty-toy, qu'il
 faut mesme que tu faces la guerre aux Romains. Apres que
 j'euy veu ce songe, ie me resueillay, tout appareillé que ie
 estoy de descendre en campagne. Et à ma veue, tout le peu-
 ple Galileen, avec femmes & enfans, se iettant à terre & plo-
 rant, me supplioit que ie ne l'abandonnasse pas aux enne-
 mis, & ne m'en allasse en laissant leur pais, pour estre la
 proye & la moquerie de leurs aduersaires. Mais voyans
 que ie ne donnoy aucun lien à leurs prieres, ils me con-
 traignirent par serment de demeurer avec eux: & disoient
 plusieurs iniures & outrages contre le peuple de Ierusalé,
 qui ne pouuoit souffrir que leur pais iouist de quelque
 paix. Moy oyant ces propos, & voyant la desolation du peu-
 ple, en le cœur rompu de compassion, & me resolu que la
 chose meritoit, que pour vn si grand peuple, ie me misse
 mesmes en manifestes dangers. le leur accorday de demeu-
 rer: & ordonnay que cinq mil soldats d'entr'eux vinssent,
 ayans leurs provisions de viures, renuoyant le reste ebaü
 en sa maison. Quand ces cinq mil furent venus, ie les pria,
 & mis avec eux les trois mil qui auoient esté avec moy, en-
 semble quatre vingts cheuaux, & tiray mon chemin vers
 Chibulon, bourg sur les marches de Ptolemais, où l'entre-
 prins de dresser mon armee: regardant à la guerre qui se
 deuoit faire contre Placidus, qui estoit venu avec deux
 compa-

compagnies d'infanterie. & vno de caualerie, enuoyé par
 Castus Gallus. pour brusler les hourgades des Galileens,
 prochaines de Ptolemais. Lui s'estant retranché deuant la
 ville de Ptolemais, ie logeay semblablement mon armee
 loin du bourg, environ soixante stades: & par plusieurs fois
 fismes sortir nos soldats comme en bataille, mais il ne s'y
 fit que des escarmouches. Car Placidus cognoissant que ie
 me presentoy au combat, en estoit estonné, & se retiroit:
 quoy qu'il ne se departist point de Ptolemais. En ce mesme
 tēps vint Ionathan avec les autres ambassadeurs, que nous
 auons dit ci-dessus auoir esté enuoyez par Simon, & par le
 Sacrificateur Ananus, lesquels tacherent à me surprendre
 par embusches: d'autant qu'ils n'estoient si hardis que de
 m'agresser à armes descouuertes. Ils m'escriurent vne
 missiue de telle teneur. Ionathan, & les ambassadeurs estans
 avec lui, enuoyez par les Ierosolymitains, à Ioseph, Salu.
 Nous ayans entēdu par les principaux de Ierusalē, que Ie-
 han de Giscala vous a ci-deuant dressé souuent des embu-
 sches, nous auons esté enuoyez pour le reprimer, & l'exhor-
 ter à vous rendre obeissance pour l'aduenir. Et desirans de
 deliberer avec vous touchant ce qui sera de faire en com-
 mun, nous vous prions de venir vers nous le plustost que
 vous pourrez, sans grāde compagnie, d'autant que le bourg
 ne seroit capable de les loger tous. Ils m'escriuoiet en tels
 termes, s'attendants que l'vn des deux aduiendroit, ou que
 moy, venant desarmé, seroy facilement empoigné par eux:
 ou qu'amenant avec moy grande compagnie, ie seroy con-
 damné comme ennemi. Le messager qui m'apporta ceste
 missiue estoit vn hardi ieune homme à cheual, qui auoit
 auercesfois porté les armes pour le Roy. Il estoit alors deux
 heures en la nuit, & lors i'estoy banquetant avec mes a-
 mis & avec les principaux de Galilee. Vn de mes domesti-
 ques m'ayant fait sauoir qu'il estoit arrivē à cheual vn cer-
 tain Iuis: & ayant cōmandé qu'on le fist venir, icelni m'em-
 brassa, mais non totalemēt: & me tendant la lettre, me dit.
 Ceux qui sont venus de Ierusalem vous enuoyent ceste
 missiue, rédez leur response promptemēt. Car ie suis pres-
 sé de retourner vers eux. Ceux qui estoient à table s'esba-
 hirent de l'audace de ce soldat. Mais quant à moy, ie lui
 commandai de s'asseoir, & de banqueter avec moi: lui fai-
 sant refus, ie tenoi la lettre en mes mains, ainsi que ie l'a-
 uoi receuē, & me prins à parler avec mes amis d'autres af-
 faires. Long temps apres m'estant leuē, & ayant congediō

les autres, pour s'en aller coucher, i'en retin seulement qua-
 tre de mes plus necessaires amis: & ayant commandé qu'on
 tint le vin tout prest, ie desployai la lettre, sans estre aucu-
 nement apperceu d'aucun, quel qu'il fust: & ayant par icel-
 le incontinent compris que vouloit dire ce qui venoit
 escrit, ie la cachetai derechef: & tout ainsi que si ie n'auoi
 rien sceu du contenu, ayant la lettre en mes mains, j'ordon-
 nai qu'on donast vingt drachmes au soldat. pour son voya-
 ge. Icelui les ayant prises & m'en remerciant, ie cogneu
 qu'il estoit addonné au gain, & qu'il pourroit aisément es-
 21 stre prins par ce bouc là: dont ie lui di: Si vous voulez boire
 22 avec nous, vous aurez vne drachme pour chaque verre que
 vous vuiderez. A quoi il entendit tresvolontiers: & ayant
 beu à grand force, pour tant plus gagner d'argent, il s'écry-
 ura, tellement qu'il n'estoit capable de plus celer ses secrets,
 ains, sans estre interrogué, il declara l'aguer qui estoit pre-
 paré, & comment sentence de mort estoit donnée par eux à
 l'encontre de moy. Ce qu'ayant entendu, ie fi response co-
 me s'ensuit. Ioseph à Ionathan & à ceux qui l'accompagnoient,
 23 Salut. Ie suis fort aise de ce que j'ai entendu que vous venez
 24 en Galilee en bonne santé: pource principalement que ie
 25 vous pourrai remettre le manieement des affaires qui y
 26 sont, pour puis apres me retirer en mon pais, comme ie l'ai
 27 desiré de long temps. Ie n'iroi donc pas vers vous à Xalle,
 28 mais beaucoup plus loin, quand bien vous ne me le com-
 29 manderiez pas. Ie vous prie neantmoins de me pardonner,
 30 si ie ne le puis executer. Car ie me tien à Chabula, pour em-
 31 pescher que Placidus, qui pretend d'entrer en Galilee, n'y
 32 mette le pied. Venez donc vers moy, vous qui lirez ma let-
 33 tre. Bien vous soit. Apres auoir escrit ceste response, & icel-
 le donnée au soldat pour la porter, j'enouuai par mesme
 voye trente des plus esprouuez d'entre les Galileens, leur
 enoignant de saluer ces gens-là, sans leur dite autre chose.
 J'assignai aussi à chacun d'iceux vn de mes plus fideles sol-
 dats, pour prendre garde que pas vn de ceux que j'auoi en-
 uoyez ne communiquast avec les gens de Ionathan. Mes
 gens donc se mirent en chemin: & ceux de Ionathan ayant
 failli à leur premier coup d'essai, m'escrivirent vne autre
 lettre comme s'ensuit. Ionathan & sa compagnie à Ioseph,
 34 Salut. Nous vous mandons, que de lie trois iours vous vous
 35 trouuiez avec nous, sans aucun de vos soldats, au bourg de
 36 Gubra, afin que nous entendions les blâmes dont le Roy
 37 est chargé par vous. Il est qu'il eurent ce que deuis, &

salué ceux que i'auoi enuoyez vers eux, ils s'en allerent à Iapha, qui est la plus grande ville de toutes celles de Galilee, munie de fortes murailles, & fort peuplée d'habitans. Le peuple de la ville sortit au deuant d'eux avec femmes & enfans, qui, avec grandes clameurs crioient contre eux; qu'ils s'en retournaient, sans leur porter enuie du bon gouuerneur qu'ils auoient. Les compagnons de Ionathan surcèrritez de tels cris, sans toutesfois oser manifester leur cholere: & sans leur daigner respondre, ils s'en allerent en d'autres villes, où ils rencontrerent pareils cris de tous, disans à haute voix, que quant à auoir Ioseph pour leur gouuerneur, personne ne leur feroit changer d'aduis. Ionathan & les siens s'en allerent sans rien faire, & se rendirent à Sephoris, ville tresgrande de Galilee. Les habitans d'icelle ayans leurs volontez tournees au parti des Romains, vintèt bien au deuant d'eux: mais quant à moy, ils ne me louerent ni ne me blasmerent. Se departans de Sephoris, ils s'en allerent en Asoch, où les citadins leur firent vne crierie approchant de celle des Iaphiens: & ne pouuans iceux plus retenir leur cholere, ils commanderent à leurs soldats de donner à coups de baston sur les criards. Comme ils estoient pres de Gabara, Iehan vint à leur rencontre, accompagné de trois mil soldats: & moy, ayât ia sceu par leur lettre, qu'ils auoient resoluëment arresté de me faire la guerre, me departi de Chabulon, accompagné de trois mil soldats: & ayant laissé en ce camp le plus feal de tous mes amis, ie m'en allai à Iotapata: d'autant que ie voulois m'approcher d'eux d'environ quatre stades: & leur mandai ce qui s'ensuit. Si vous voulez totalement que ie m'en aille vers vous, il y a en Galilee deux cens & quatre que villes que bourgades: ie me trouuerai en celle qu'il vous plaira de toutes, excepté à Gabara & à Giscala: d'autant que ceste-ci est le lieu de la natiuité de Iehan, & ceste-là lui est associée & amie. Receu que Ionathan eut ceste responce, ils ne me repliquerent pas d'auantage, ains consulterent du moyen de m'attrapper. Iehan estoit d'opinion d'escire à toutes les villes & bourgades de Galilee, attendu que sans doute en chacune d'icelles il se trouueroit vn ou deux qui me seroient ennemis, & faudroit inciter telles gens contre moy, comme contre leur ennemi. Il ordonna aussi que ceste lieue resolution se feroit enuoyee en Ierusalem, afin que ceux de la ville eussent d'ors que i'estoi iugé par les Galiles comme ennemi, & appoüssent aussi leur decret. Car il disoit, que par ce moyen il aduen-

droit, que les Galileens, qui m'estoient tresbien affectionnez, m'abandonneroyent, de la peur qu'ils auroient. Cest aduis de Iehan agreea merueilleusement à tous: & pour cognoissance de tout cela, enuiron trois heures en la nuit, Sacchas, qui, les ayant quittez, s'estoit venu rendre à moy, me declara leur entreprinse, dont ie cognu qu'il ne falloit plus delayer à vne autre saison: & jugeant que Iacob estoit vn des plus assurez de tous mes soldats, ie lui commandai de prendre deux cens hommes avec soy, pour fermer les aduenues de Gabara en Galilee, & de m'enuoyer ceux qu'il auroit prins, y voulans passer: & sur tous, ceux qui seroient trouuez saisis de lettres. L'enuoyai pareillement Ieremie, qui estoit de mes amis, sur les marches de Galilee, avec six cens hommes en armes, pour garder les aduenues du costé de Ierusalem, lui enioignant de se saisir de tous ceux qui porteroient des lettres: mettās les hommes en lieu de faire garde, & m'enuoyant les lettres. Ces charges données à ceux que i'enuoyoi, ie fi sauoir aux Galileens, & leur commandai, qu'ils prissent les armes le iour suyuant, avec munitions de bouche pour trois iours, pour se rendre pres de moy, en la bourgade de Gabaroth. Je distribuai les soldats que i'auoi en quatre bandes, & retin pres de moy, ceux auxquels i'auoi le plus de confiance, pour la garde de ma personne: ayant ordonné des capitaines sur eux, & à iceux commandé d'estre soigneux, à ce que parmi eux ne fust meslé aucun soldat incognu. Le lendemain ie me rendi à Gabaroth enuiron cinq heures de iour, où ie trouuai toute la campagne de deuant la ville pleine de gens de guerre de ceux de Galilee, qui m'estoient venus au secours, selon que ie leur auoi commandé. Là aussi estoit accourue grande multitude d'autres hommes des autres bourgades. Si tost qu'estant arresté vers eux, ie leur commençai à parler, tous s'escrierent, m'appelaas le bienfaiteur & conseruateur de leur pais. Apres les auoir solennellement remerciez, ie leur cōseillai de ne faire guerre ni pillerie aucune au pla-pais, ains se camper parmi les campagnes, se contentans des promissions qu'ils auoient apportees. Car ie leur declarai tous en general, que ie vouloi esteindre ces troubles sans effusion de sang. Il aduint au mesme iour, que les gens enuoyez par Ionathan portans lettres tomberent es mains des gardes par moy colloquees sur les aduenues des chemins. Les hommes furent gardez en lieu de seurté, comme ie l'auoi ordonné: & trouuant des lettres pleines de

calomnies & mensonges, ie n'en di pas vn mot à aucun, & pensai qu'il falloit donuer la charge sur eux. Les gens de Ionathan ayans entendu ma venue, prirent les leurs & Iehan mesmes, & se retirèrent au logis de Iosué, qui estoit vne grande tour, ne differente en rien, à vue citadelle: en laquelle ils cachèrent vn nombre de gens de guerre, & fermerent toutes les autres portes. Ils en laisserent vne ouuerte, s'attendans que ie viendroy du chemin pour les saluer. De fait ils auoient donné mandement aux soldats, que quand ie me presenteroy, ils me laissassent entrer seul, en forcloant tous les autres. Car ils faisoient ainsi leur conte, que par tel moyen ie viendroy assement entre leurs mains. Mais ils furent frustrés de leur esperance. Car ayant senti auparauant leurs embusches, comme laissant le chemin, ie m'en allai loger vis à vis d'eux, & si semblant de dormir. Les soldats de Ionathan, se persuadans que ie me reposoy, & que ie fusse vrayement endormi, vinrent promptement en la plaine pour les destourner de me recognoistre pour leur gouverneur, comme m'en estant mal acquité. Mais le rebours de tout ce qu'ils pensoient leur aduint. Car subis qu'ils furent apperceus, il se fit vn grand cri par les Galileens, tesmoiguans la bienveillance qu'ils auoient à l'endroit de moy leur gouverneur: & blasmerent Ionathan & les siens de ce qu'ils estoient là, sans qu'ils eussent receu aucun desplaisir de moy, pour ruiner leur estat: leur disant qu'ils eussent à s'en aller: d'autant que ia nais on ne leur persuaderoit de prendre vn autre gouverneur en lieu de moy. Ces choses m'estans rapportees, ie ne fa pas paresseux de descendre moy-mesmes incontinent, pour entendre ce que diroient les gens de Ionathan. A mon arriuee se fit vn bruit de toute la troupe, avec voix d'applaudissemens & de remerciemens qu'ils me faisoient de mon gouuernement. Les gens de Ionathan entendans ces propos, eurent peur, que, si les Galileens se iettoient sur eux, ils ne viussent en danger de leur vie: & penserent à prendre la fuite. Mais ne se pouuans retirer, d'autant que ie les requi de s'arrester, ils furent tous esperdus & comme hors de raison. Je commanday donc au peuple de se tenir tous de crier: & establi les plus fideles de tous les soldats sur les aduenues, pour garder que Iehan ne se jettast à la despourueüe sur nous. Puis apres auoir exhorté le peuple à prendre les armes, afin que si quelque soudain venue des ennemis se faisoit, ils ne leur en aduient quelque trouble, ie commençay en

premier lieu de rameneuoir aux gens de Ionathan la lettre qu'ils auoient eſcrite : & comment ils auoient mandé qu'elle auoit eſte enuoyee par la communaulte des habitans de Ierusalem , pour mettre fin aux debats que l'auoy avec Iehan : & comment ils m'auoient exhorté à aller vers eux : puis , en faisant ce discours , ie produisi les lettres en uent , afin qu'ils ne peussent deſoter aucune chose , se voyis conueincus par leurs lettres , & di ainsi , Si estant accue par Iehan , ie produisoy deux ou trois tesmoins gens de bien , pour testifier de ma vie , c'est chose claire , que force vous seroit , ô Ionatha , & vous meilleurs les ambassadeurs , (ayas au preailable fait enquete de la vie d'iceux) de me declarer absout , de ce dont ie seroy charge . Mais ain que vous sachiez que j'ay bien administré l'estat de Galilee , (i'estime que trois tesmoins sont peu à vn homme de bien) ie vous produi tous ceux-ci . Enquerez-vous d'eux comment j'ay uescu , & si j'ay gouverne ceste contree en toute honnesteté & iustice . Ie vous adiure tous , messieurs les Galileens , que vous ne cachiez rien de la verite : & que deuant ces perſonnages , comme deuant des iuges , vous diſſiez , si j'ay fait quelque chose , qui n'ait pas eſte bonne . Moy tenant encor ce propos , tous d'un accord eleuerent leurs voix , m'appellant leur bienfaiteur & conseruateur : & rendoient tesmoignage de mon gouuernement du passé . & m'exhortoient de faire de mesure à l'aduenir . Tous donc affermerent avec serment , que j'auoy engardé qu'outrage ne fust fait à femme aucune , & que par moy n'auoit eſte fait deſplaisir à personne . Cela fait ie leu publiquement en la pretence des Galileens deux des mistiues , surprinses sur les gens de Ionathā par ceux que j'auoy mis pour garder les aduenues , qui me les auoient enuoyees , lesquelles estoient remplies d'inuures & de faulletez , disans que ie me portoy plustost en tyrā à l'encontre d'eux qu'en gouuerneur : & outre cela il-y-auoit plusieurs autres choses eſcrites , sans oublier toutes les impudentes mengeries qu'on sauroit controuuer . Ie disoy deuant le peuple que ceux qui portoit ces lettres les auoient donnees de leur bon gré . Car ie ne uouloy pas que les aduersaires sceussent , que i'eusse mis des gardes sur les chemins , craignant qu'ils ne desistissent d'ecrire à l'aduenir . Le peuple ayant entendu cela , se desprita & se rua contre Ionathan & les gens comme pour les mettre en pieces : & l'eussent fait , si ie n'eusse raubatū la cholere des Galileens . Ie di à ceux de la compaignie de Ionathan , que ie

leur

leur pardonnoy tout le passé, s'ils s'en vouloient repentir: & si estaus de retour en leur país, ils rapportoient à ceux qui les auoient enuoyez la verité des choses que i'auoy faites en mon gouvernement. Cela dit, ie les congediay, quoy que ie sceusse bien, qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils m'auoient promis. Le peuple s'embrasa de cholere contre eux, me requerant que ie lui permisse de bien punir ceux qui auoient osé commettre tel cas. Je me transformay en toutes les sortes que ie peu, pour leur persuader de ne mettre la main sur les hommes: sachans tresbien que quel que mutinerie que ce soit, elle est trespreiudiciable au bien public. Mais le peuple retenoit sa cholere ferme contre eux, & tous s'en allerent d'impetuosité au logis où estoient logez les gens de Ionathan. Moy voyant n'estre possible de retenir leur furie, montay incontinent à cheual, & commanday au peuple de me suyure iusques à Sogane bourgade des Arabes, distante l'espace de vingt stades. Par tel stratagemme, ie fi que le commencement de la guerre ciuile ne m'a esté imputé. Apres que ie fu arriué à Sogane, i'assemblay le peuple, & lui remonstray, qu'il ne se deuoit laisser emporter precipitamment aux courroux, ni à l'appetit indomtable de vengeance: & commanday qu'ils disposassent cent hommes des principaux & des plus aagez d'entr'eux, pour se transporter en la ville de Ierusalé, & là, faire plainte au peuple, contre ceux qui allumoient la sedition au país: & leur di-ic, Si le peuple est addonci, selon que vous adresserez vos propos, vous l'induirez à m'escrire que ie demeure en Galilee suyuant leur commandement, & que Ionathan avec les siens s'en departent. Apres que ie leur eudonné telles charges, & qu'ils se furent mis en esquippage au plustost qu'ils eurent peu, au troisieme iour apres l'assemblée generale, ie les despeschay, madant avec eux cinq cens hommes d'armes. L'escriui aussi à mes amis de Samarie, qu'ils pourueussent à ce qu'iceux fissent leur voyage avec securté. Car la Samarie estoit en la subiection des Romains, & falloit totalement que ceux qui vouloient passer promptement prissent leur chemin par icelle. Car de Galilee on peut par ce moyé aller loger en Ierusalé au troisieme giste. D'auantage i'enuoyay moy-mesme des ambassadeurs iusques sur les frontieres de Galilee, mettant des gardes sur les chemins, afin que queleun ne sceust aisémer leur depart. Quoy fait, ie seournay à la ha. Ionathan & les siens ayans failli à faire leur coup contre moy, laisse-

rent aller Iohan à Giscala : & quant à eux ils s'en allerent à Tiberias en esperance de la reduire sous leurs mains: d'autant que Iosué, qui estoit Preuost en ce temps-là, leur auoit eserit & promis qu'il persuaderoit au peuple de lesreceuoir, & de prendre leur parti, s'ils venoient, & eux aussi tirerent-là, sous ceste esperance. Silas, que j'ay dit auoir esté laissé par moy à Tiberias pour Agent, me declara cela par lettres, requerant que ie me diligentasse: & moy, condescendant à icelui, fu réduit en hazard d'estre perdu pour la cause qui s'ensuit. Ionathan & ses gens estans parmi les Tiberiens, persuaderent à plusieurs, qui m'estoient ennemis, de se reuolter: mais quand ils eurent entendu que i'estoy là en personne, ils eurent peur, & vinrent vers moy, & en me saluant, me dirent, qu'ils me reputoient heureux, de ce que ie m'estoy ainsi bien comporté en Galilee, & me congratuloient de ce que i'en reuenoy avec honneur: disant que l'honneur qui m'estoit fait, c'estoit leur ornement, entant qu'ils estoient mes enseignants & mes concitoyens, & que l'amitié que ie leur portoy estoit bien plus iuste que celle de Iehan: qu'ils se hastoient de se retirer au logis, & s'y tiendroient afin de liurer Iehan entre mes mains: & tenant tels propos ils firent des sermens espouuantables, qui faisoient que ie pensay qu'il ne leur falloit mescoire. Ils me conuierent aussi à me loger ailleurs, d'autant que le lendemain estoit iour de Sabbath, & ne falloit que la ville de Tiberias fust troublee par eux. Ne soupçonnant rien, ie m'en allay à Tarichee, ayant toutesfois laissé en la ville personnes pour s'informer soigneusement s'il se diroit quelque chose de nous: & le long de tout le chemin de Tarichee à Tiberias, ie disposay plusieurs hommes, qui, de l'un à l'autre, me firent entendre ce qu'ils auroient descouuert par ceux qui restoient en la ville. Le lendemain donc tous s'assemblerent à la Priere, estant le logis tresample pour receuoir vn grand peuple. Quand Ionathan fut entré, il ne leur osa pas parler manifestement de la reuolte, & leur dit seulement, que leur ville auoit besoin d'un meilleur gouuerneur. Mais le preuost Iosué sans dissimuler, leur dit ouuertement, il vaut mieux, Messieurs, que vous soyez suiets à quatre hommes de race illustre & remarquez pour leur sagesse, qu'à vn seul: & sur cela, il leur monstra ceux qui estoient avec Ionathan. Iustus s'auançant loua ce que Iosué auoit proposé, & induisit quelques vns du peuple à son opinion. Mais la plus grande partie n'y print pas plaisir: & s'en fust

totalement ensuyvie vne mutinerie, si l'assemblee ne se
 fust departie, à cause qu'il estoit Midi, qui est l'heure ordé-
 nnee entre nous à prendre son dîner. Ainsi les gens de Ion-
 than retirét la delibération au lendemain, se retirans sans
 rien auancer. Ces menées m'ayans esté incontinent rap-
 portees, ie resolu de m'en aller des le matin en la ville de
 Tiberias, & y arriuay le lendemain à l'heure qu'il falloit.
 Ie surprin le peuple desia assembleé là pour la Priere: & ceux
 qui estoient assemblez ne scauoiet pas la cause de leur as-
 semblee. Les partisans de Ionathan voyans que ie compa-
 roissoy en personne, contre leur opinion, en furent fort
 troublez, & s'aduiserent de donner des paroles, disans que
 on auoit descouuert de la cauallerie Romaine, sur les fron-
 tieres, distantes de tréte stades de la ville, en vn lieu appellé
 Concorde: & que cela estant raporté, ceux de Iehan les au-
 uoient sur le champ appelez à se qu'ils ne souffrisse leur
 pais estre saccagé par les ennemis. Ils tenoient ce langage,
 estimans que sous ombre de ce secours amené, ils me des-
 chasseroient & me rendroient la ville ennemie. Or quoy
 que ie sceusse bien leur intention, toutesfois ie les escou-
 tay, pour ne faire entrer les Tiberiens en opinion que ie
 n'eusse leur seurté en recommandation. Ie sorti donc, &
 arriuay au lieu que l'on disoit: où n'ayant trouué la piste
 d'vn seul ennemi, ie m'en reuin sans aucun delay. Ie trou-
 uay tout le conseil assembleé, avec vne foule populaire, &
 les partisans de Iehan, intentans contre moy vne forte ac-
 cusation, de ce que ie ne tenoy conte de les soulager de la
 guerre, & m'amusoï à suyure mes plaisirs: & tenans tels
 propos, ils produisirent quatre missiues, comme à eux es-
 crites par ceux qui estoient sur les marches de Galilee, les
 requerans de venir à leur secours: d'autant que la caualle-
 rie & infanterie Romaine deuoit piller leur contree dedés
 trois iours: à cause de quoy ils s'estoient hastez, & n'auoiet
 voulu mespriser les supplians. Les Tiberiens ayans enten-
 du ces allegations, & estimans qu'elles continsent verité,
 s'escrierent en disant qu'il ne me falloit pas demeurer as-
 sis, ains aller au secours de leurs compatriotes. A quoy ie
 respondi, que i'estoy tout prest de leur obeir: & leur promi
 de marcher contre l'ennemi sans aucunement tarder. Or
 entendoy- ie bien la pretention des partisans de Iehan, &
 estoy d'aduis que puis que ces lettres disoient que les Ro-
 mains faisoiet force par quatre diuers endroits, on distri-
 buast les forces en cinq compagnies, sur chacune de quel-

les seroient ordonnez les gens de Ionathan avec leurs p^{re}mis-
Ces sans. Car l'honneur des gens de bien est de ne donner pas
seulement conseil, mais aussi quand le besoin le requiert,
estre les premiers à aider. Car ie di qu'il n'estoit en ma puis-
sance de mener plus d'une cōpagnie. Ce m'aduis aggrava
fort au peuple : & contraignit ces gens de sortir pour aller
à la guerre, dōt aduint qu'ils furent grandement courus, de
voir qu'ils ne pouuoient venir à chef, de ce qu'ils auoient im-
maginé, d'autant que ie rabbatoy toutes leurs entreprises.
L'un d'eux, nommé Ananias, homme malin & meschāt,
proposa au peuple de celebrer le ieiune public le lende-
main en l'honneur de Dieu : & ordonna que à pareille heu-
re tous se trouuassent au même lieu sans armes : pour de-
clarer deuant Dieu, que s'ils n'obtenoiēt secours de lui, ils
renoiēt toutes sortes d'armes pour inutiles. Il disoit cela
non pour pieté qui fust en lui, ains afin de surprendre de-
rairez moy & les miens. Je condescendi par force à cell
aduis à ce qu'il ne semblast que ie mesprisasse ce qui con-
cernoit le seruice de Dieu. Apres donc que nous fuimes re-
tirez chacun chez soy, les partisans de Ionathan escriuirēt
à Iehan qu'il se trouuast avec eux de grand matin avec le
plus de gens de guerre, qu'il pourroit d'autāt qu'il leur se-
roit aisé de se saisir de moy, & d'accōplir ce qu'ils souhai-
roiet tant. Et Iehan receuant ceste lettre, y deuoit obeir.
Quant à moy, ie commanday le lendemain à deux de mes
gardes, hommes tresforts & tresloyaux, qu'ils cachassent
leurs robbes des espees courtes, & marchassent avec moy,
afin que s'il se faisoit quelque agression de la part des eu-
ne mis, nous nous defendissions. Je prin ma cuirasse & cei-
gni mon espee, en sorte qu'on ne s'en pouuoit apperceuoir
autāt que ie peu, & m'en allay à la Priere. Le Preuost Iosué
auoit commandé qu'on enfermast dehors tous ceux de
ma suite (car il auoit la surintendance des portes) & qu'on
me laissast entrer seul. Or comme nous estions delia à ce-
lebrer le seruice & à faire les Prieres, Iosué se leuant m'in-
terroqua touchant l'argēt non monnoyé, & les vaisseaux
pris alors que le palais brulla, me demandant en quel lieu
tout cela estoit caché. Il tenoit ces propos, voulant par ce
moyē tirer le temps en longueur, iusques à l'arriuee de Ie-
han. Je respondi que Capella auoit le tout, ensemble dix
des principaux des Tiberiēs : qu'iceux respondiēt, si ie
métoy. Et iceux dirent que le tout estoit chez eux. Et les
vingt pieces d'or, dit, il, que vous auez receus de la ven-
te d'un

ta d'un certain poids d'argent massif, où sont-elles à le res-
 pōdi que ie les auoy deliurees à leurs ambassadeurs pour
 faire leurs despēs en leur voyage de Ierusalē. Les partisans
 de Ionathā dirēt que ie n'auoy pas bien fait, d'auoir donné
 du public pour saluer les ambassadeurs. Le peuple estant
 fāché de ces propos: (car on cognoissoit biē la melchance-
 tē de ces gēs) & voyant qu'ils s'en esmoueroit vne seditiō,
 ie voulu encor tant plus animer le peuple contre eux: & di-
 si j'ay mal fait, d'auoir salariē des deniers cōmunz vos am-
 bassadeurs, ne vous en fāchez pas d'auantage. Je payeray
 de mes deniers ces vingt piēces d'or: & moy parlāt ainsi,
 les partisans de Ionathā s'appaierēt: & le peuple s'enraigri-
 tāt plus cōtr'eux, descourāt manifestemēt la malice & l'in-
 ce qu'ils me portoiēt à tort & sans cause. Iosué se doysāt de
 quelque changemēt, commanda au peuple, de se retirer. Et
 requit que le conseil demeurast, d'autāt qu'il n'estoit pos-
 sible de biē informer des affaires, quand on est en trouble.
 Le peuple s'escria qu'il ne m'abandonneroit pas seul au
 milieu d'eux. Sur quoy arriva vn quidā qui fit secrettement
 sçauoir à Iosué, que Ichan avec ses gēs en armes s'appro-
 choit. Cōme les gens de Ionathā ne se pouuoient plus cō-
 tenir, Dieu pouruoyoit ainsi à la conseruation de ma vie,
 car si cela ne fust aduenū, ceux de Ichan m'eussent totale-
 mēt fait perir: Cessez, di-ie, messieurs les Tiberiēs, de faire
 informatiō pour vingt piēces d'or, pour lesquelles Iosēph
 ne meritē pas la mort: mais biē pour ce qu'il a desirē d'exc-
 xer son tyrānie, & que par ses propos il a deceu le peuple Ga-
 lilee pour approprier à soy la seigneurie sur icelui. Cōme
 ie disoy ces mots, ils ieterēt subitemēt les mains sur moy,
 & tācherēt à me tuer. Les deux que i'auoy avec moy ap-
 perceuās ce qui se passoit, tirerēt leurs espees, vñs de me-
 naces cōtre qui me feroit outrage: le peuple print des pie-
 res pour les jeter cōtre les partisans de Ionathā, & m'arra-
 cherēt hors de la violēce de mes ennemis. Et pource que si
 i'eusse auacē vñ biē peu, i'eusse rescōtrē Ichā venēt avec ses
 gēs armez, i'eu crainte de lui, & me destouray. Je m'eschap-
 pay doc, par vñ destroit tirāt vers le lac, & montay sur vne
 nacelle, pour me redre par eau à Earschee, estāt tirē hors
 de ce nāger, outre toute espérance. Je māday incontinent
 querir tous les premiers d'entre les Galilēes, & leur decla-
 ray le lieu, auquel toute foy m'estāt violēce par Ionathā &
 par les Tiberiens, i'auoy eēt, peu s'en estoit fallu, tuē par
 eux. La cōpagnie des Galilēes fut fort despitēe cōtr'iceux: &

me dit que sans delay ie leur deuoy faire la guerre, que ie les laissasse iure: & ils viendroient vers Iehan, & le despescheroient incontinent, comme aussi Ionathan & ses gens, Toutesfois ie les retin, quelques choses qu'ils fussent: & les fi arrester, iusques à tant que nous sceussions que rapporteroient ceux qui auoient esté en Ierusalem. Car ie leur di qu'il falloit exccuter ce qui seroit arresté moyennant leur aduis. Ce que ie leur persuaday. Alors Iehan voyât que son complot n'estoit amené à chef, rebrossa son chemin vers Giscala. Peu de iours apres qu'ils furent reuenus, nous les renuoyasmes: & nous rapporterent que le peuple de Ierusalem estoit fort indigné contre Ananus & Simon fils de Gamaliel, de ce que, sans l'aduis du commun, ils auoient enuoyé en Galilee, & auoient tasché à m'en deietter: les Ambassadeurs dirent, que le peuple auoit mesmes esté esmené à bruster leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles les Gouverneurs de Ierusalem, à la requeste instante qui leur estoit faite par le peuple, me confermoient le gouvernement de Galilee: commandans aux partisans de Ionathan de s'en retourner chez soy au plus tost. Ayant receu ces lettres, ie m'en allay au bourg d'Arbela, où ie fi vne assemblée de Galiléens, en laquelle j'ordonnay que les Ambassadeurs reciteroient le despit & la haine que le peuple de Ierusalem auoit, à cause des choses aduenues de la part de Ionathan, & comme ils me confermoient le gouvernement de leur contree, & me faisoient scauoir ce qu'ils escriuoient aux partisans de Ionathan touchant d'accorder: auquel i'enuoyai promptement la lettre, ayant enuoié au porteur d'icelle de bien soigneusement remarquer tout ce qu'iceux pourroient faire. Apres les lettres receuies, ils furent grandement troublez, & enuoyèrent querir Iehan & ceux du conseil de Tiberias avec les gouverneurs de Gabara, & entrèrent en deliberation sur ce qui seroit de faire. L'aduis des Tiberiens estoit qu'il falloit que ils se maintinssent en cest' estat, & qu'ils ne deuissent abandonner ceste ville-là, qui s'estoit vne fois iointe à eux: attendu nommément que ie ne les laisseroy pas en repos. Car ils controuuoient ceste meuterie contre moy, que ie faisois telles menaces. C'est aduis ne plout pas seulement à Iehan, mais en outre il conseilla que deux deputez de leur part allassent vers le peuple de Ierusalem, pour m'accuser de n'auoir pas bien administré l'estat de Galilee, & pour le leur persuader aisément, tant par leur autorité, que pource

que toute populace est facile à estre tournée çà & là. L'aduis de Ichab ayant emporté le d. ffus, il fut trouué bon que Jonathan, & Ananias s'en allassent eux deux en Ierusalem, & qu'ils en laissassent deux autres sejourner à Tiberias. Ils menerent avec eux pour leur garde cent hommes armez. Les Tiberiens auoient auparauant pourueu à la seurte de leur muraille, & firent commandement à tous leurs citadins de prendre les armes, puis manderent vers Ichab querir nombre de soldats pour leur estre en aide, s'ils en auoient besoin à cause de moy. Or Ichab estoit à Giscala. Les gens de Jonathan qui s'en retournoient de Tiberias estans arriuez à Dabaritta ville situee sur les frontieres de Galilee en vne grande campagne, rencontrerent mes gardés sur la minuit, qui leur commanderent de mettre les armes bas, & les tinrent liez en lieu seur, comme ie leur auoy commandé. Leui à qui i'auoy commis la charge de ladite garde me le fit sauoir par lettre. Laisant donc escouler deux iours, & faisant semblant de n'auoir rien entendu, ie manday aux Tiberiens lettres, par lesquelles ie leur cõseilloy qu'ayans mis les armes bas, ils cõgediassent ces hommes pour se retirer chacun chez soy. Mais iceux respondirent des iniures: car ils pensoient que les gens de Jonathan fussent desia arriuez en Ierusalem. Mais ne m'estonnant de leurs iniures, ie resolu d'vser de finesse contre eux. Car i'estimay que ce ne seroit pas bien fait d'allumer la guerre contre des citoyens. Voulant donc les arracher d'avec les Tiberiens, ie fi eslire de dix mil tresbons soldats, que ie distribuay en trois bandes: & en logeay secretement vne partie à Dora, pour y demeurer en embuscade. l'en ordonnay pareillement mil autres en vne autre bourgade situce en lieu de montagne, distante de Tiberias par quatre stades, avec commandement, qu'aussi tost que le signe seroit donné, ils descendissent: & quant à moy, m'estant auancé deuant la bourgade, i'estoy assis à descouuert. Les Tiberiens voyans cela, firent des courses continuelles, en me disant beaucoup de vituperes: & si grande follie les tenoit, qu'ils dresserēt vne couche magnifique, & se tenans à l'entour d'icelle, ils ploroient par moquerie & risée, comme si i'eusse esté dedans. Je prenoy plaisir à contempler & voir leur follie. Et voulant prendre Simon par embuscade, & loazar avec lui, i'envoyay vers eux, pour les prier qu'ils vissent vn peu loin de la ville, accompagnez de bon nõbre de leurs amis & de gés pour leur garde. Car ie leur fi sauoir que ie vouloy descendre pour faire

accord avec eux, & partager le gouvernement de Galilee. Simon, deceu par sa folie, & par l'esperance du gain, ne fut paresseux de venir. Mais ioazar se doutant de l'embusche, ne se bougea. J'allay au deuant de Simon descendant avec ses amis & autres de sa garde, & l'embrassay amiablement, le remerciant de ce qu'il estoit descendu. Peu apres, es me pourmenant avec lui, cōme si ie lui eusse voulu dire quelque chose à part, ie l'esloignay de ses amis, & l'empoignant par le faix du corps, ie le liray entre les mains de mes amis, pour le mener en la bourgade: & si signe à mes soldats, qu'ils descendissent, & avec eux ie donnay contre la ville de Tiberias. Il y eut fort combat des deux parts, voire tel que les Tiberiens furent presque victorieux. Car mes soldats s'en estoient fuis: mais apperceuant ce qui se passoit, s'extortay ceux de ma compagnie, & avec eux poursuyuy les Tiberiens ia presque vainqueurs, iusques dedans la ville, & manday vne autre compagnie par le lac, avec commandement de mettre le feu en la premiere maison de la ville, dont ils se faisoient. Cela estant fait, les Tiberiens penserent leur ville estre prinse par force: & de frayeur qu'ils eurent, jetterent bas les armes, prians avec leurs femmes & enfans, que ie pardonnasse à leur ville. La compassion que j'en euy, fit que ie retin l'impetuositè des soldats: & d'autant qu'il estoit tard, ie me retiray avec mes soldats, pour ne plus battre la ville, & pour penser à nos personnes. Je vis venir Simon banqueter avec nous, & le consolay sur ce qui estoit aduenu, avec promesse de l'enuoyer en Ierusalem, lui donnant toute seurte, & les frais de son voyage. Le lendemain ie fi venir dix mil soldats, & entray promptement dedans Tiberias: & ayant mandè querir les principaux de la ville dedans la lice, ie leur commanday de declarer qui estoient les auteurs de ceste rebellion: & me les ayans declares, ie les fi prendre & lier, & les enuyoy icontinent à Iotapata. Quant aux gens de Ionathan & d'Ananias, ie les fi deslier, & leur donnay pour faire leur voyage, & les renuyoy en Ierusalem avec Simon, ioazar, & cinq cens soldats pour leur garde. Les Tiberiens vinrent derechef vers moy, me prians de leur pardonner ce qu'ils auoient mesfait, & disans que par la fidelitè qu'ils me garderoient à l'aduenir, ils amenderoient les fautes passees: & me supplioient de vouloir obseruer à ceux qui estoient ia destruits le peu qui restoit du pillage. J'ordonay que ceux qui auoient de ce pillage, l'apportassent tout en veue: & cōme les soldats au-

doient long temps à m'obeir, i'aperceuy des prochains de moy, vestu d'un habit plus braue que de coustume, ie luy demanday d'où il l'auoit: & m'auât icelui respôdu que c'estoit du pillage de la ville, ie le frappay menaçant tous les autres de les punir plus grieuement, s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rauit: & apres qu'il v'en eut quantité de rapporté, ie restituay aux Tiberiens ce que chacun reconnoist soit estre du sien. Estât sur ce recit, ie veux vn peu parler de Iustus, (lequel a aussi descript cest' exploit) & des autres, qui ont bien promis d'escrire l'histoire, mais tiennent peu de côté de la verité, ains poussez d'inimitié ou de haine, n'ont poinr honte de mêir, faisant cômme ceux qui escriuent des faux cōtracts: mais d'autât qu'ils ne craiguēt pas d'estre punis de mesme que ceux-là, ils ne font pas cas de la verité. Iustus d'oc ayant entrepris d'escrire l'histoire des faits aduenus en ceste guerre, afin d'acquérir bruit d'hōme laborieux & diligēt, a cōtroué des mensonges cōtre moy: (cōme ainsi soit qu'il n'ait pas mesme dit la verité touchant la patrie) d'ot ie suis forcè de me defendre cōtre ce qu'il a faulx sēmēt dit, & diray choses qui ont esté veues iusqu'à present. Mais que personne ne s'esbahisse de ce que ie n'en ay rien déclaré par ci-deuant. Car quiconque escrit l'histoire, doit necessairemēt dire la verité. Et toutesfois il est loisible de ne poursuivre pas autrement les maunaittez de quelques vns: nō pour leur gratifier en quelque sorte, mais pour mōstrer la modestie de celui qui escrit. Di moy donc Iuste (qui veux estre tenu pour le plus remarquable de tous les historiens: car tu te vantes aussi toy-mesmes de ce tiltre) & fauc que ie parle avec toy, cōme si tu estois present deuant moy, di moy, di-ie, cōment moy & les Galileens auons esté auteurs de la rebellion, que ton pais a faite cōtre les Romains & cōtre le Roy. Car deuât que i'eusse esté eleu gōuerneur de la Galilee par le cōmun de Ierusalē, moy & tous les Tiberiens, n'auiez pas seulement leuè les armes: ains auiez desia fait la guerre aux dix villes de Syrie. Toy-mesmes auois bruslé leurs bourgs, & vn tien domestique mourut en ceste rencontre. Ie ne suis pas seul qui di cela, mais il se trouue aussi escrit de mesmes es memoires de l'Empereur Vespasian, & cōment les habitâs de ces dix villes crioiēt à Vespasian en la ville de Ptolemais, requerâs que punitiō fust faite de toy auteur de leurs maux: & eo eusses osté puni par l'Empereur, si le roy Agrippa, qui auoit prins la cōmission de tuer, à l'instance priee de la sœur Berenice, ne t'eust espar-

gné de la mort, te réservant lié en prison par un long téps. D'advantage, tes deportemens politiques monstrant assez quel a esté le reste de ta vie, & cōme tu as fait rebeller ta patrie cōtre les Romains: dequoy ie produiray peu apres les témoignages evidens: & veux à cause de toy dire quelque choses aux autres Tiberiens, & représenter à ceux qui lirōt ces histoires, que vous n'avez esté amis ni des Romains, ni du Roy: i'enten des plus grandes villes de Galilee, Sephoris & Tiberias, dont toy, Juste, as prins naissance: car Sephoris, située au cœur de la Galilee, avāt autour de soy nombre de bourgs, & pouvant aisémēt faire quelque coup de hardiesse, si elle eust voulu, se resolut toutesfois de garder la fidelité aux Romains: & me mit dehors, avec defense qu'aucun des leurs ne portast les armes pour les Juifs: & afin d'estre tant plus asseurée de nostre part, les habitans me deceurēt, en ce qu'ils m'exhorterēt à ceindre leur ville de murailles: & cela fait, ils receurent volontairémēt garnison de la part de Cestius Gallus General des legions Romaines estans en Syrie, en me mesprisant, quoy qu'alors i'eusse grand pouvoir, & espouvantasse tout le païs. Mais quād nostre grāde ville de Ierusalē fut assiégée, & que le réple cōmun de toute nostre nation fut en dāger d'estre reduit en la main des ennemis, ils n'y enuoyerēt point de secours, afin qu'on ne dist qu'ils ptenoient les armes contre les Romains. Mais ton païs, Juste, estant situé sur le lac de Genesareth, distāt d'Hippus de trente stades, de Gadara soixante, de Scythopolis six vingtes, en cōtrée obeissante au Roy, n'avāt ville judaïque aucune autour de soy, pouvoit biē facilémēt garder la foy aux Romains, si elle l'eust voulu faire. Car & la ville & le peuple avoit armes à foison. Mais, cōme tu dis, i'en fu cause alors Et qui, depuis? Car tu sçais qu'auāt le siège de Ierusalē, i'estoy sous la puissance des Romains: qu'otapata avoit esté prinse par force avec plusieurs forteresses: & que grād nōbre de Galileens estoit mort au cōbat. C'estoit alors qu'il vous falloit totalement delivrer de la peur que vous aviez à cause de moy: mettant les armes bas: & vous presenter au Roy & aux Romains, quand vous avez priō les armes, non de vostre gré, mais par force. Mais vous avez attendu Vespasian, jusques à ce qu'arrivant avec toute son armée, il approchast de vos murailles. Et adonc vous mistes les armes bas. De fait vostre ville eust esté prinse par force, si Vespasian ne l'eust espargnée pour l'honneur du Roy qui l'en requeroit, & qui excusoit vostre folie.

folie. Ce n'est donc pas moy, qui suis cause de la reuolte, mais vous, qui ne tendiez qu'à la guerre. Ne vous souuez-vous pas, que combien que j'aye eu le dessus de vous par plusieurs fois, je n'ay fait perir aucun? Mais vous estans mutuez les vns contre les autres, vous vous estes destruits. En ce temps-là, moy estant assiegé par les Romains dans Iotapata, vous tuastes cent quatre vingts & cinq citadins, non pour affectiõn que vous portissiez au Roy & aux Romains, mais par vostre propre melchanceré. Et quoy durant le siege de Ierusalem, n'avez-vous pas perdu deux mil Tiberiens, dont les vns estoient morts, & les autres estoient prisonniers? Mais tu diras que tu n'estois pas ennemi, d'autant qu'alors tu t'en estois fui vers le Roy. Or ie te di, que tu fis cela de la peur que tu auois de moy. Ie suis manuais, comme tu dis: & toy, quel es-tu? à qui le roy Agrippa à force de presens a remis la vie, quoy que Vespasian t'eust adjugé à la mort? Pour quelle cause t'ayant icelui lié depuis par deux fois, ayant tant de fois ordonné, que tu voidasses le país, & vne fois commandé que tu te fisses mourir toy-mesme, il t'a donné la vie à la continuelle priere de sa seur Bernice? Et depuis tant de crimes commis, t'ayant icelui receu pour son secretaire, quand il trouua que tu procedois mal en ceste charge, il te chassa de deuant soy. Mais ie laisse de faire plus exacte information de ces choses. Car ie m'esmerueille de ton impudéce, de ce que tu dis qu'entre tous ceux qui ont descrit ces choses, tu es celui qui les as descrites le mieux, combien que tu n'ayes pas mesme sceu ce qui s'est fait en Galilee. Car tu estois adonc à Berythe vers le Roy: & n'as poursuuyi à descire ce que souffrirent & firent les Romains contre nous au siege d'Iotapata: ni n'as pas peu entendre ce que ie fi de moy-mesme, estant assiegé. Car ceux qui te l'eussent peu faire sauoir, peyrent en ceste batterie-là. Tu diras, peut estre, que tu as descrit soigneusement ce qui est aduenn durant le siege de Ierusalem. Et comment seroit-il possible? Car tu ne t'es trouué en ceste guerre, ni n'a pas leu les memoires de Cesar. Que si tu t'enhardis d'escrire mieux que les autres, pourquoy n'as-tu mis en lumiere ton histoire durant la vie de Vespasian & Tite, qui ont esté les generaux de ceste guerre? ni deuant le roy Agrippa & ceux de sa race, qui tous estoient fort instruits aux disciplines Grecques? Car tu la gardois escrete des denant vingt ans: & en es peu produit le tesmoignay de ta diligece exacte denant ceux qui

» sauroient le couir. A present qu'ils ne sont plus viuaus, & que
 » tu penfes ou, d'ouoir estre repris, tu as prins ceste hardiesse
 » de la publier. Or ie n'ay pas eu telle crainte touchant mon
 » histoire : ains ay presenté aux Emperours mesmes mes li-
 » ures touchant les actes qui se voyoient à peu pres enco-
 » res. Car ie scauoy bien en moy-mesme que i'auoy tenu le
 » fil de la verité, & n'ay aussi esté deceu de l'attente que i'ay
 » uoy d'en obtenir le tesmoignage par moy, esperé. Depuis
 » & incontinent ie communiquay mon histoire à plusieurs
 » autres, dont aucuns s'estoient trouuez en guerre, comme le
 » roy Agrippa & quelques autres de ses parens. Et quant à
 » l'Empereur Tite, il a tellement voulu que ses faits & ge-
 » stes vinrent en la cognoissance des hommes par mes seuls
 » liures, qu'ayât cacheté mes liures de sa propre main, il or-
 » donna qu'ils fussent publicz. Quant au roy Agrippa, il m'a
 » escrit soixante deux missiues, esquelles il tesmoigne ce que
 » il a entédu de la verité: deux desquelles i'ay ici adioustees,
 » afin que si tu vens, tu puisses cognoistre ce qui en est. Le
 » roy Agrippa, à Ioseph nostre bien-aimé, Salut. J'ai prins
 » grand plaisir à lire vostre liure, & me semble que vous a-
 » uiez escrit le plus soigneusement de tous ceux qui ont es-
 » crit. Enuoyez-moy les autres volumes. Bien vous soit, cher
 » ami. Le roy Agrippa, à Ioseph nostre bien-aimé, Salut. Par
 » vos escrits il appert que vous n'avez besoin qu'on vous
 » apprene: d'autant que vous nous cognoissez totalement
 » des le commencement. Quand vous vous trouuerez avec
 » moy, ie vous declareray de bouche beaucoup de choses
 » que vous ne sauez pas. Apres que mon histoire eut esté a-
 » cheuee, il me rendit tesmoignage d'estre veritable, non par
 » flatterie: (car là flatterie ne luy conuient pas) ni par moc-
 » querie, comme tu pourras dire. Car il estoit tresestonné
 » de ceste poruecte custume. Autant on ont fait tous ceux
 » qui ont eu communication de mes histoires. Ce discours
 » necessairement fait contre Iustus, sume, sans passer outre.
 » Apres que i'eü disposé les affaires de Tiberias, & eu dressé
 » un conseil des personnes bien affectionnees, ie delibaray
 » sur ce qui estoit à faire de Iehan. Tous les Galiléés estoient
 » d'aduis que ie les armasse tous, & qu'en cest' esquipage
 » nous allissions vers Iehan, pour faire iustice de lui, comme
 » de l'auteur de toute ceste emotion. Mais leurs opinions ne
 » m'aggrerét pas, d'autant que i'aimoy d'esteindre ces trou-
 » bles sans effusion de sang, & pourtant ie les exhortay à met-
 » tre toute la diligence qu'il seroit possible, pour seuaoir tous

les noms de ceux qui estoient sous icelui. Quoy fait, & moy cognoissant quels hommes c'estoient, ie publiay vn cartel, par lequel ie promettoy assurance & fidelité, à ceux qui voudroient se repentir avec Iehan : assignant le terme de vingt iours de prolongement à ceux qui voudroient aduiser à ce qui leur seroit utile : & les menaçay de mettre le feu en leurs maisons, & de confisquer leurs biens, s'ils ne quittoyent les armes. Eux entendant ces choses, furent grandement troublez, & abandonnerent Iehan : & apres auoir quitté les armes, vinrent vers moy iusques au nombre de quatre mil : tellement qu'il ne resta à Iehan sinon environ quinze cens hommes, tant de ses citadins, que des estrangers de la ville de Tyr. Iehan se trouuant prins par ceste ruse, demeura pour l'aduenir en son pais en tresgrande frayeur. En ce mesme temps les Sephorites furent si hardis, qu'ils prirent les armes, sur la confiance qu'ils auoient en la force de leurs murailles, & de ce qu'ils me voyoient distrait d'autres occupations. Ils enuoyerent donc vers Cestius Gallus gouuerneur de Syrie, lui mandant qu'il eust à venir lui-mesme bien tost, pour se saisir de leur ville, ou de leur enuoyer garnison d'hommes. Gallus leur promit bien qu'il y viendront, mais il ne leur specifia pas quand ce seroit. Moy en estant aduertit, prin les gens de guerre que i'auoy, & marchay contre les Sephorites, & prin leur ville par force. Les Galileens prenans ceste occasion, & estimans le temps estre arriué d'assouir la haine qu'ils auoient fort asprement contre ceste ville-là, vinrent d'affection, comme s'ils eussent deu totalement ruiner la ville & tous ses habitans. Ils firent donc des courses & mirent le feu aux maisons, lesquelles ils trouuoient toutes vuides. Car les personnes les auoient abandonnees de peur, & s'estoient retirees en la forteresse. Ils pillerent donc tout, & n'omrent aucune maniere de saccagemét, qu'ils ne la prattiquassent contre leurs compatriotes. Ce que voyant, i'en fu tresgrieuement contristé, & commanday qu'ils desistassent : leur remonstrant que c'estoit impieté de commettre telles choses contre leurs patriotes : & voyant que pour priere ou commandement que ie leur fisse, ils ne m'obtempoient pas : d'autant que la haine surpasseoit mes remontrances, i'ordonnay à ceux qui estoient autour de moy, & desquels ie me conhois le plus, de semer le bruit que les Romains donnoient sur l'autre costé de la ville, avec grande puissance. Ce que ie fis, afin que ce bruit estant espaudu la fu-

reur des Galileés fust reprimée, & la ville de Sephoris guarantie. Comme aussi ma ruse succeda bien finalement. Car ayans entendu ceste nouvelle, ils eurent peur: & quitterent leurs pilleries pour gagner au pied, voyans principalement que moy, leur General, faisoys ainsi. Car ie faisoys semblant de croire ce bruit estre certain comme ils le croyoient: & par tel stratageme la ville des Sephorites fut construite, contre leur esperance. Peu s'en fallut aussi que Tiberias ne fust saecagée par les Galileés, par l'inconuenient qui aduint, tel que s'ensuit. Les principaux du conseil escriuient au Roy, qu'il vint vers eux, pour se faire maistre de leur ville. Le Roy leur promit de venir, & leur fit response par lettres: lesquelles il deliura à vn sien homme de chambre, nommé Crispus, luis de nation, pour les porter aux Tiberiens. Les Galileés cognoissans ce porteur de lettres, le prirent & me l'amenèrent. Ce que la populace ayant entendu, de cholere elle courut aux armes: & le lendemain plusieurs s'assemblerent & vinrent en la ville d'Asoch, où ie faisoys mon seiour, & firent de grands cris, appellans Tiberias traistresse & amie du Roy: demandans leur estre permis de descendre à Tiberias, pour la ruiner incontinent, estans indignez contre les Tiberiens, autant aigrement que contre les Sephorites. Ce qu'ayant entendu, ie fu en grande doute, comment i'arracheroys les Tiberiens à la cholere que les Galileens auoient contr'eux: car ie ne pouuoys pas nier, que les Tiberiens n'eussent escrit & appelé à eux le Roy. Car la response qu'il leur faisoit, monstroit euidement la verité. Et ayant long temps ruminé à part moy, ie leur di, le scay aussi bien que vous, que les Tiberiens ont forfait: & n'empescheray pas que vous ne pilliez leur ville: si faut-il proceder à telle execution avec iugement. Car les seuls Tiberiens ne trahissent pas vostre liberté: mais aussi d'autres, qui sont les plus estimez du pais de Galilee. Attendez donc iusques à ce que i'aye sceu bien asseürément qui sont les auteurs de ceste trahison: & lors, vous les aurez tous sous vos mains, avec tous ceux d'entr'eux que vous pourrez particulièrement amener. Par tel langage ie gagnay le peuple, qui se departit tout appaisé de la cholere. Quant au message enuoyé par le Roy, ie le li hier, regardant à vne mienne vrgente necessité, qui me contraignoit de sortir hors du royaume dedans peu de temps. Et ayant fait venir à moy Crispus en secret, ie lui enchargeay de faire enuyser le soldat qui le gardoit, à ce, qu'apres il s'enfuyst

vers le Roy. Ainsi Tiberias, estant sur le point d'estre destruite pour la deuxième fois, par mon gouvernement & pouruoyance euita adonc vn grand & precipité danger. Au mesme temps Iustus fils de Pistus s'enfuit vers le Roy, sans que ie m'en apperceusse: & declareray la cause qui le poussa à ce faire. Commencez que fut la guerre des Romains contre les Iuifs, les Tiberiens conclurent d'obeir au Roy, & de ne se rebeller cõtre les Romains. Iustus les poussa à prendre les armes, desireux qu'il estoit de remuemens nouveaux, & esperant d'auoir le gouvernement sur les Galileens & sur son pais: mais il ne vint à bout de ses esperances. Car les Galileens estans viuement despittez contie les Tiberiens, pour les choses qu'ils auoient souffertes d'eux auant la guerre, ne pouuoient permettre que Iustus fust leur gouverneur. Moy aussi, à qui le peuple de Ierusalem s'estoit fié du gouvernement de Galilee, fu souuentefois tellement choléré, que peu s'en fallut, que ie ne tuasse Iustus: d'autant que sa meschanceté estoit intolerable. Lui donc craignant que mon courroux ne se terminast par vn coup, escriuit au Roy, estimant qu'il habiteroit plus communément & plus seurement avec lui. Les Sephorites estans, outre leur opinion, eschappes de ce premier danger, escriuirent à Cestius Gallus, le requerans de venir, afin que tant plustost il se saisisst de leur ville, ou qu'il leur enuoyast forces pour rembarrer les courses que leurs ennemis faisoient sur eux: & finalement ils firent tant, que Gallus leur enuoya forces de caualerie, & puis apres d'infanterie, qui vint de nuict, & fut receüe en la ville. Mais voyant que le pais d'alentour estoit mis en pauure estat par la gendarmerie Romaine, ie prin mes soldats, & vin en Garizim: où ie me cãpay à vingt stades de Sephoris, & la nuict ie m'en approchay, & appliquay les escheles à la muraille: avec lesquelles ie fã descendre nombre de soldats, & me rendi maistre d'vne bonne partie de la ville: d'où toutesfois peu apres nous fusmes contraints de nous retirer, pource que nous ne cognoissions pas les lieux, ayans auparauãt tué douze de l'infanterie, & deux de la caualerie Romaine: & quelques vns des Sephorites: & n'en ayãs perdu qu'vn des nostres. Depuis, cõbat entreuenant entre nous & leur caualerie en campagne rase, nous fusmes vn bon espace en danger d'auoir du pire. Car m'ayãs les Romains environné de routes parts, mes gẽs prirent la fuite en arriere, de la peur qu'ils eurent. En ceste charge mourut vn

de mes gardes appelé Iustus, qui auoit autresfois eu pareil office chez le Roy. Au mesme temps vinrent les forces du Roy tant de cauallerie que d'infanterie, dont estoit conduit leur Syllas capitaine des gardes. Iceuluy s'estant campé à cinq stades de Iulias, mit gardes sur le chemin tendant à Cana, & au fort de Camala, pour empescher que les habitans ne receussent aucunes commoditez de la part des Giliens. Subit que j'euy eueu su cela, j'enuoyay deux mil soldats, avec Jeremie leur Colonel, lesquels s'estans clos à un stade de Iulias pres du fleuve Iordain, ne firent autre chose que des escarmouches, iusques à tant que j'arriuasse vers eux avec trois mil soldats, que j'auoy prins. Le lendemain, ayant logé des embusches en vne certaine baricauue, pres de la closture de leur camp, j'appelay les gens du Roy au combat: ayant premierement aduertis mes soldats de tourner le dos, tant qu'ils eussent attiré les ennemis iusques à l'embuscade. Ce qui fut executé. Car Syllas coniecturant que nos gens fuyoiēt de couardise, qui fust en eux, s'auança pour les suyure tant qu'il lui estoit possible. Mais ceux de l'embuscade leur donnerent à dos, & les mirent en grand trouble: & moy tournant visage tout à coup, vny avec mes forces à faire teste aux gens du Roy, & les contraigny de gagner au pied. En ce iour-là les affaires estoient remises en bon estat, si quelque malin esprit ne m'en eust empesché. Car le cheual, sur lequel ie combattoy, tombant en vne certain lieu marécageux, me porta par terre: dont m'estât aduenné vne desloueure de la main à l'endroit du poignet, ie fu emporté au bourg de Capernaum. Mes gens, l'ayans entendu, & craignans que pis ne me fust aduenü, se retirèrent de plus auant pour suyure l'ennemi, & tournerent face, pour la fâcherie qu'ils auoient à cause de mon accident. Ayant enuoyé querir des medecins, & m'estant fait penier, ie sejourney là ce iour-là, ayât la fièvre, & fir porté de nuit à Tarichee selon l'aduis des medecins. Syllas & ses gens ayans entendu mon accident, reprirent cœur: & sachans que la garde se faisoit nonchallamment en nostre camp, ils firent la nuit delà le Iordain vne embusche avec leur cauallerie: & des que le iour poignit, ils conuierent au combat les nostres, qui condescendirent à combattre: & estans venus iusqu'à la campagne, ils apperceurent la cauallee de l'embuscade: par laquelle ils furent mis en desordre: & des nostres moururent six. Mais ils ne suyrirent pas leur victoire plus auant. Car ayans entendu que quelques sol-

tats auoient passé l'eau de Tarichee à Iulias, ils eürét peur, & s'en retournerent. Peu de temps apres, Vespasian arriua à Tyr, accompagné du roy Agrippa. Les Tyriens commencerent à blasmer le Roy, le disans estre ennemi des Tyriés & des Romains: alleguans que Philippe son maistre de cãp auoit trahi le palais Royal & la gendarmerie Romaine estant en Ierusalem, selon la charge qu'il en auoit eüé du Roy. Ce qu'entendant Vespasian, il reprit les Tyriens, du blasme qu'ils mettoient sur ce personnage, qui estoit Roy & ami des Romains: & aduertit le Roy d'enuoyer Philippe à Rome, pour rendre conte de ses actions. Quoy que Philippe, y fust enuoyé, si ne se presenta-il pas à Neron. Car l'ayant trouué extremement empesché de troubles & de guerres ciuiles, il s'en retourna vers le Roy. Quand Vespasian fut arriué à Ptolemais, les principaux des dix villes de Syrie crierent à l'encontre de Iustus le Tyberien, de ce que il auoit mis le feu en leurs bourgades. Vespasian donc le liura tout lié au Roy, à ce que les subiects de son royaume en fissent la punition. Mais le Roy l'auoit ia auparauant fait prisonnier au desceu de Vespasian, comme il a esté declared ci dessus. Les Sephorites vinrent au deuant de Vespasian, pour le salüer & receurent de lui des garnisons avec le capitaine Placidus: lesquels firent des sorties, & moy les poursuyui iusques au temps que Vespasian arriua en Galilee: de laquelle arriuee, j'ay parlé bien amplement en mes liures de la guerre Iudaique: comment elle aduint: comment il combattit contre moy la premiere fois pres la ville de Tarichee: comment il se departit de là pour venir à Iotapata: item les exploits de guerre faits par moy durant le siege d'Iotapata: ma prise: ma deliurance: & tous mes faits & gestes aduenus le long de la guerre Iudaique, & l'expagnation de la ville de Ierusalem. Maintenant, comme il me semble, il est necessaire que ie descriue les autres choses par moy exploittées en ma vie ailleurs qu'en la guerre Iudaique. Le siege de Iotapata ayant prins fin, ie fu prisonnier avec les Romains, gardé tressougnement: combien que Vespasian me fist grand honneur. Car par le commandement d'icelui, ie me mariay à vne fille prisonniere de celles qui auoient esté prises en Cesarce, d'où elle estoit. Mais elle ne demeura pas long temps avec moy: car apres que ie fu mis en liberté & que ie suyui Vespasian elle se retira en Alexandria. Je me mariay à vne autre femme en Alexandria: d'où ie fu enuoyé à Tite au siege de Ierusalem,

où ie fu souuent en danger de mourir. Car les iuifs s'efforçoient à me prendre pour faire punition de moy, & les Romains, estimans, toutes & quantesfois qu'ils estoient batus, que cela leur aduint par ma trahison, croioient continuellement à l'Empereur, qu'il fist faire justice de moy, comme d'un traistre. Mais Tite, n'estant ignorant des mesadventures de la guerre, rabbatoit par son silence la violence dont les soldats vsoient à l'encontre de moy. Et depuis que la ville de Ierusalem fut prinse, Tite m'a souuent induit de prendre ce qu'il me platroit des ruines de la ville, disant qu'il le me permettoit. Moy ne faisant car d'aucune autre chose, depuis la ruine de ma patrie, le suppliy qu'il me donnast quelques personnes franches, & la Bible sacree, que ie receuoy pour ma consolation en mes miseres. Ce qu'il m'ottroya gracieusement. Peu apres ayant fait demande que mon frere & cinquante autres miens amis me fussent donnez, ie ne fu pas escondit: estant entré au temple par la permission de Tite, i'y trouuay grand nombre de prisonniers enfermez: & toutes les femmes & enfans de mes amis & familiers que ie recogneu, ie les deliuray iusques au nōbre de cent nonante, sans payer aucuns reuçon, & les remi en leur precedente condition franche. Ayant esté enuoyé avec Cerealis & mil cheuaux en la ville de Thecoa, pour recognoistre si le lieu estoit propre pour y camper, en reuenant de ceste commission, ie vi plusieurs des prisonniers qui estoient au gibbet, entre lesquels estoient trois de mes familiers, dont ie fu fort contristé en mon cœur, ie m'en vin avec larmes le dire à Tite: qui commanda incontinent qu'on les en ostast, & qu'on les pensast le plus soigneusement qu'on pourroit: deux desquels moururent, quelque cure que l'on leur appliquast, & le troisieme suruescur. Apres que Tite eut appaisé les troubles de Iudee, coniecturant que les possessions que i'auoy eues en Ierusalem ne m'apporteroient aucun profit, à cause que la garnison Romaine deuoit estre posée là, il m'en dona en vn autre cōtre plain. Et voulût s'embarquer pour aller à Rome il me print en son vaisseau, & me fit grād hōneur. Arrivez que nous fumes à Rome, Vespasiana eut grand soin de moy. Car il me fit loger en vn logis, où il logeoit auparavant qu'il fust Empereur, & m'honora de la bourgeoisie du peuple Romain, avec vne pension annuelle de deniers: & tāt qu'il a vesçu cōtinua de m'honorer, n'oubliāt aucune benignité en mō endroit: dōt ie fu tellemēt enuie que ie m'en trou-

trouuy en danger. Car vn certain Iuif nommé Ionathan, ayant emeu sedition en Cyrene, & ayant gagné à soy deux mil de ceux du pais, fut cause qu'iceux perirent : & quant à lui, ayant esté lié par le gouuerneur de la contree, & depuis enuoyé vers l'Emperour, dit que c'estoit moy, qui lui auoy enuoyé armes & argent. Mais Vespasian cogneut sa fausseté, qui le condamna à la mort, comme aussi il fut executé. Depuis, mes enuieux me dresserent plusieurs accusations à cause du bon-heur que i'auoy, mais ie suis eschapé de toutes. l'ay receu en don de Vespasian vne nō petite possession du pais de Iudee: & en mesme temps ie quittay ma femme, d'autant que ses complexions ne me contétoient pas, quoy qu'elle fust mere de mes trois enfans: deux desquels sont decedez, & le troisieme, nommé Hyrcanus, est encor en vie. Depuis i'espousay vne femme acc en Candie, & Iuisue de nation, de race noble, & signalée entre ceux du pais, doucée de tresbonnes mœurs entre plusieurs femmes, comme sa vie suyuant l'a monstré. D'icelle i'ay eu deux fils, Iustus qui estoit le plus aagé, & Simonides, qui aussi est surnommé Agrippa. Voila quant à mes affaires domestiques. Ce que i'auoy obtenu des Césars m'a tousiours esté continué d'une mesme façon. Car apres le deces de Vespasian, Tite ayant succedé à l'Empire, m'a conserué la mesme bienueillance que son pere m'auoit monstree. Car quoy que i'aye esté accusé maintesfois, il n'y a point adiousté de Foy. Domitian lui succedant m'a encor augmenté en honneurs. Car il punnit les Iuifs, qui m'accusoient, & ordonna que l'esclau Eunuque, que ie tenoy pour Pedagogue à mon fils, par lequel i'estoy accusé, fust puni. Il me donna exemption de tous les tributs de Iudée, qui est vn des plus grand honneurs qu'on sauroit receuoir. Quant à Domitia femme de l'Emperour, elle continua à me faire du bien. Voila le bref recit de toute ma vie, dont les autres iugeront de mes mœurs comme il leur plaira. Mais, ô tres excellent Epaphrodite, apres vous auoir donné & offert toute ceste ancienne histoire de nostre nation, ie feray pour le present pause en ce lieu.

Fin de la Vie de Flane Ioseph fils de Maththias.

**TABLE DES MATIERES NOTABLES
CONTENUES ES LIVRES CONTRE
Apion, & en la vie de Ioseph.**



| | | | |
|--|---------|--|-------|
| B A R S , ville au ressort Saitique, située au leuât du fleuve Bubaste, ainsi nommée par vne ancienne theologie | 10 | Antiochus traite les Iuifs avec toute l'iniquité qui se peut dire | 79 |
| l'Adultere , ou qui viole vne fille doit mourir | 64 | Antiochus fait vne exhortation à Eleazar | 79.80 |
| Agatharchides a fait mention des Iuifs | 24 | Antiochus veut persuader les sept freres de renoncer leur religion, & manger des viandes communes | 84 |
| Agrippa enuoye son armee pour ruiner le fort de Magdala, ayant pour chef Ecdyus Modius | 111 | Antiochus ayant ouy leur response est indigné & choléré contre'eux &c. voy iusques à | 97 |
| Agrippa recoit Philippe & l'accueille tresaimablement | 119 | Apion parlant de Moysé, & ce qu'il en dit | 38 |
| Agrippa sauua la vie à Iustus, quoy que Vespasian l'eust adiuugé à la mort | 138.145 | Apion a renié son propre pais & sa race, se disant faulxement Alexandrin | 40 |
| Alexandre honora la nation des Iuifs, & pourquoy | 41 | Apion a escrit que les Iuifs auoient colloqué vne teste d'asae au temple de Ierusalem, laquelle ils adoroient | 47 |
| les Ambassadeurs venus de Ierusalem cõtre Ioseph, ne sont pas bien receu des Galileens | 124.125 | Apion a mis en auent vne autre fable de Zabidus | 50 |
| les Ambassadeurs consulent contre Ioseph 115. le pensent attirer au logis de Iosué où ils s'estoient retirez | 127 | Apion est oublieux des maux qui lui sont particulièrement aduenus en Egypte | 53 |
| les Ambassadeurs reuenus de Ierusalem vers Ioseph font leur rapport | 134 | Apion mourut en grands tourmens, & comment | 54 |
| Amenophis roy d'Egypte s'enfuit en Ethiopie, & est gracieusement receu du Roy | 18 | Apollonius de quelles choses il blasme les Iuifs | 54 |
| Anacharsis pourquoy mis à mort | 70 | Apollonius venant en Ierusalem pour se saisir du tresor du temple, en est engardé par vne armee celeste qui lui apparut | 78.79 |
| Ananias , homme malin & meschant, & s'isuse | 131 | les Atheniens punissoient quiconque proferoit vne parole contre leurs dieux | 70 |
| Anaxagoras pourquoy mis à mort | 70 | l'Auteur des loix des Grecs | 55 |
| l'Ancienne histoire des Iuifs, est de cinq mil ans | 1 | Armais estant constitué gouverneur d'Egypte par le roy Sethosis son frere, s'icõtraire de ce qu'il l'auoit prohibé | 80 |

T A B L E D' A P I O N.

prohibé 12
 Argument par lequel se peut
 prouuer que la natiõ des Iuifs
 est plus ancienne que celle des
 Grecs 9

B

B Abylone n'a pas esté edifiée
 par Semiramis 17
 Banquets ne se doiuent fai-
 re et naissance des enfans 62
 Berose Chaldeen escrit du delo-
 ge 15.17
 Berose parlant du temple de Ie-
 rusalem, & ce qu'il en dit 17.
 18

C

C Archage bastie en Lybie
 par la sœur de Phymalion
 roy de Tyr 15
 Cause pour laquelle quelques
 auteurs ont desisté de faire
 mention des Iuifs en leurs es-
 crits 24.25
 Cause de la fauce commise par
 les立法ateurs contre Dieu
 68
 Causes pour lesquelles ces liures
 sont escrits 1
 Cause premiere & seconde du
 discord d'entre les historiens
 Grecs 3
 Causes de la sedition aduenue
 en Alexandria 45
 le premier Chef d'œuvre de
 Moysé 56
 Cheremon est refusé en ses es-
 crits par Ioseph 33
 Chérilus poete, rend testimoigna-
 ge de la nation des Iuifs 20
 Clearchus introduit son maistre
 Aristote parlant d'vn Iuif
 20
 Clitus auteur de la reuolte des
 Tibertiens, pour punition se
 coupa lui-mesme la main gau-
 che 118
 Comparaison des Hebreux &

des Grecs 6
 Comparaison des loix de Moysé,
 & des autres立法ateurs 57
 Comparaison des Iuifs & des La-
 cedemoniens 65
 Comparaison de l'histoire de
 Manethon & de Cheremon
 33.34

Concorde merueilleuse entre
 les Iuifs 58.59
 Confession de Ioseph deuant le
 peuple touchant le butin des
 Diabartains qu'il auoit con-
 serué 114
 Constance des Iuifs pour la main-
 tenance de leurs loix 71
 Constance d'Eleazar 82.83
 Constance des sept freres : & ce
 qu'ils dirent à Antiochus 85.
 86
 Corban en Hebreu, e. Don de
 Dieu 20
 Cyrus roy de Perse vint pour as-
 sailir Babylone, durant le re-
 gne de Nabonis, & le vainquit
 17

D

D Anid ayant eu soif, refuse
 (par la Raison) de boire
 de l'eau appreciee à prix
 de sang 78
 Debonnairté de Ioseph, mesme
 envers ses ennemis 107
 Defense pour Moysé contre A-
 pollonius & Lyfimachus 54
 Description de tout le temps des
 Hebreux est obtenue en vingt
 & deux liures 5
 Description du temple de Ieru-
 salem 49
 Desrober & prendre viure est
 defendu 63
 les Diabartains butinent le ba-
 gage de la femme de Prole-
 mee 112
 Dieu seul Dominateur du gou-
 uernement que Moysé auoit
 dressé 57

| | | | |
|--|-----|--|-------|
| Dieu commencement, milieu, & fin de tout | 60 | ment ils doivent estre honorez | 46 |
| Dieu quel il est en ses ouvrages | 61 | aux Enfants doit estre proposee la sainte Escriture, à l'exemple de la mere des sept freres | 97 |
| Dieu ne se doit representet par images | 61 | Escrits des Grecs se trouuent estre modernes | 1 |
| comme Dieu va par tout l'Univers, ainsi la loy va parmitous les hommes | 71 | Escrits des Phœniciens rendent tesmoignage de l'ancienneté des Iuifs, & quels | 18 |
| les Dieux estoient en grand nombre selon les poetes | 67 | Euilmerodach, roy de Babylone | 17 |
| Discipline double des mœurs, asçanoit par parole, & par pratique | 57 | Exhortation des sept freres faite mutuellement l'un à l'autre, afin de ne craindre point la mort | 98-91 |
| Discord de l'histoire de Manethon & de celle de Cherenion | 36 | Ezechias souverain Sacrificateur des Iuifs | 11 |
| Dina en son histoire Phœnicienne parle de Hiram & de Salomon : & ce qu'il en dit | 13 | | |
| Domitia femme de l'Empereur continua à faire du bien à Ioseph | 147 | | |
| Dora est vne ville de Phœnicie, & non d'Idumee | 51 | | |
| Draco legislateur ancien des Grecs | 3 | | |

E

E BUSIAS estant venu assaillit Ioseph à Simonias s'en retourne sans rien faire

112
Egypte d'où ainsi nommee

13
Egyptiens lepreux doivent vider le pais

26
les Egyptiens contrevenans à nature, adorent les bestes

45
Eleazar avec sept freres, & leur mere, mesprisent les tormens iusques à la mort &c. voy iusques au 98

Embustes de Ichon contre Ioseph

98
les Empereurs & Magistrats, com-

F

F ABLE des Egyptiens lepreux, qui avoient esté condamnez à vider le pais

26
Fable de Iupiter & Pallas

67
Faux poids, & fausse mesure

64
Funerailles quelles doivent estre

63

G

ceux de **G** ABARS s'adjoignent à Ichon

112
Gamala perseuera en la fidelité qu'elle avoit avec les Romains

103
Gamala fut induite à se revolter contre le Roy

118-119
la contrée Gaulonite se revolte contre le Roy

119
le peuple Galileen portoit une grande affection à Ioseph

108
les Galilèens rendent tesmoi-

gnage

T A B L E D' A P I O N.

| | | | |
|--|----------|---|--|
| gnage à Ioseph d'estre leur bienfaiteur | 129 | permis l'usage legitime | 63 |
| les Galileens sont fort despités contre Ionathan & les siens | 134 | | |
| Genealogie du roy Hiram | 14. | | |
| Giscala prise par force, & destruite | 103 | | |
| la Guerre des Iuifs contre les Romains a esté entreprinse par necessité | 101 | | |
| les Grecs n'ont aucun escript plus ancien que la poesie d'Homere | 2 | | |
| païs des Grecs subiect à dix mil corruptions | 2 | | |
| les Grecs ont eu bien tard la connoissance des Romains | 9 | | |
| H | | | |
| H Alisphragmatosis roy d'Egypte, veinquit les Pasteurs | 11 | | |
| Hecatee Abderitain a escript expressément vn liure touchant les Iuifs | 21.22.23 | | |
| Hermippus parlant de Pythagoras, ce qu'il en dit | 19 | | |
| Herodote Halicarnasséen, n'a pas ignoré la nation Iudaïque: & ce qu'il en dit | 19 | | |
| Hiram roy de Tyr estoit ami de Salomon | 33 39 | | |
| Histoire ancienne des Iuifs, de cinq mil ans | 1 | | |
| Histoire de la guerre des Iuifs publiée par quelques vns qui ne s'y estoient pas trouvez | 6 | | |
| Honneur deu au pere & à la mere | 63 | | |
| Honneur que doiuent porter les ieunes aux anciens | 63 | | |
| l'Humanité enuers les estrangers, & mesme enuers les ennemis, quelle doit estre | 63 | | |
| Numinité, que Dieu n'a pas oublié les animaux, desquels il a | | | |
| | | les Iheriens ont esté estimez par quelques historiens n'estre qu'une ville 9. | |
| | | Idolatrie des Egyptiens | 27 |
| | | Iehan de Giscala estoit poussé d'ambition de dominer | 106 |
| | | Iehan étant aux baias chaudes de Tiberias, mit en teste aux habitans de quitter Ioseph, & se rendre à lui | 108 |
| | | Iehan est fâché des heureux succès de Ioseph | 112 |
| | | Iehan ferma de muraille Giscala | 120 |
| | | Iehan est abandonné de quatre mil hommes qui se viennent rendre à Ioseph | 141 |
| | | Iehan estoit d'opinion d'estre à toutes les villes & bourgades de Galilee | 125 |
| | | Iehan aggrea à tous | 126 |
| | | en Ierusalem le temple de Salomon fut basti | 143. ans. & 8. mois avant que les Tyriens eussent basti Carthage |
| | | Ierusalem est d'avanture l'habitation des Iuifs | 23 |
| | | Ierusalem ville forte, de l'enceinte d'environ cinquante stades | 22.23 |
| | | Impieté contre Dieu ou contre pere ou mere, comment punie | 64 |
| | | Injustice de plusieurs立法teurs | 71 |
| | | Ionathan consolignit quatance mil d'argent pesant, prins des deniers publics | 108 |
| | | Ionathan & Ananias, de la secte des Pharisiens | 120 |
| | | Ionathan & les autres avec lui enuoyent des lettres à Ioseph, en intention de le surprendre | 123 |
| | | Ionathan & les siens s'en allerent sans rien faire | 125 |

| | |
|--|---|
| Jonathan & les siens vont à Tiberias en esperance de la reduire sous leurs mains 130. & leurs ruses 130. 131. voy iusques à 139 | s'esmeut contre lui 113 |
| Ioseph en son histoire tasche de declarer comment la nation a eu le soin de faire les Panchartes 4 | Ioseph emeut le peuple à auoir compassion de lui 114 |
| Ioseph contredit à Manethon 12. 33. pourquoy il a escrit contre Apion 73 | Ioseph estant eschappé vn danger, tombe en vn autre, lequel il eschappe aussi 114 |
| Ioseph est loué à cause de son attemperance 76 | Ioseph deliura les Tibetiens qu'il tenoit en prison à Farichee n8. 119 |
| Ioseph fils de Matthias nasquit l'an premier de l'Empire de Caius Cesar 98 | Ioseph fortifia plusieurs places 119 |
| Ioseph suiuit la secte Pharisaique 99 | Ioseph estant aduertit par son pere de la deliberation prise contre lui, delibere de se retirer 114 |
| Ioseph obrient deliurance pour les Sacrificateurs qui estoient captifs à Rome 99 | Ioseph eut de vniect vn miracleux songe 112 |
| Ioseph reuenu de Rome en Iudee & voulant reprimer les seditionieux, eut crainte de se rendre suspect à ceux de sa nation 100 | Ioseph est supplié par le peuple Galileen de ne les abandonner 113 |
| Ioseph par le commandement de tout le cõseil de Ierusalem demeure en Galilee 105 | Ioseph ce qu'il leur accorda 113 |
| Ioseph reconure les menbles du roy qui auoient esté pilléz 106 | Ioseph rend responce aux deux lettres à lui enuoyees par Ionathan & les autres ambassadeurs venus de Ierusalem contre lui 124 |
| Ioseph renuoya ses compagnons en Ierusalem 106 | Ioseph fait fermer les aduenues de Galilee 116 |
| Ioseph tascha de mettre la Galilee en paix : & s'adioignit des compagnons iusques au nombre de lxx. qui iugeoient des causes 107 | Ioseph assemble forces pres le bourg de Gabaroth 116 |
| Ioseph estant venu à Tiberias est en danger de sa vie par les agueux de Iehan 108. 109 | Ioseph surprend des lettres pleines de calomnies enuoyees contre lui 116 |
| Ioseph enuoye grande quantité de blé en Galilee, qui auoit esté amassé par la royne Bernice 111 | Ioseph se presente au milieu de ses ennemis. & leur reproche leurs embusches contre lui 117 |
| Ioseph va contre Neapolitanus, & l'empesche de faire mal au refort de Tiberias 112 | Ioseph enuoye 100. hommes des principaux en ambassade en Ierusalem 119 |
| Ioseph ayant intention de redre au Roy le butin prins par les Diabaritains, vne grosse sedition | contre Ioseph sont produites en plein conseil quatre missives par les partisans de Iehan 111 |
| | Ioseph raconte aux premiers des Galileens les iniures qu'il auoit receues de Jonathan & des Tibertiens 131 |
| | Ioseph dresse des embuscades à l'entour de Tiberias & la prise 136 |
| | Ioseph appaise la cholere que les Galileens auoient contre lui 137 |

T A B L E D' A P I O N.

| | |
|---|-----|
| Tiberiens | 141 |
| Ioseph fut souvent en danger de mourir au siege de Ierusalem | 145 |
| Ioseph s'en va à Rome avec Tite, & est receu honorablemēt de Vespasian | 147 |
| Iosué fils d'Abia brusla le palais construit par Herode à Tiberias | 109 |
| Iosué fils de Saphita gouverneur de Tiberias, eschaufa les Galileens contre Ioseph | 113 |
| Lotapsta estant prise, Ioseph fut prisonnier avec les Romains | 145 |
| La Iudee contient enuiron trois millions d'aspens de terre | 23 |
| le Iuge ne doit prendre presens pour iuger | 63 |
| les Iuifs se delectoient principalement à esleuer leurs enfans, & à obseruer leurs loix | 8 |
| les Iuifs quand ils occuperent la Iudee, & bastirent Ierusalem, selon Lyfimachus | 36 |
| les Iuifs ont obserué ce que les Rois auoient remis à leur fidelité | 45 |
| les Iuifs immoloient tous les ans en certain temps vn homme Grec de nation, selon le dire d'Apion | 48 |
| les Iuifs sacrifient des animaux priuez, s'abstiennent de chair de porc, & se circoncisent | 33 |
| les Iuifs plus courageux à mourir pour leurs loix, que les autres hommes | 66 |
| entre les Iuifs seuls leurs loix demeurent immortelles | 71 |
| les Iuifs ont enseigné aux autres plusieurs choses, & tresexcellētes | 74 |
| Iustus fils de Pistuz incite le peuple des Tyberiens à rebellion | 102 |
| Iustus rache d'auoir le gouuernement de Galilee | 143 |

L

| | |
|--|----|
| L Ahorofoar, roy de Babylone | 17 |
| les Laedemoniens chassoient d'ens'eux les estrangers | 69 |
| Lycurgus legislateur des Spartes, admitté | 67 |
| Lyfimachus a prins mesmē suier de mentir que Manetho & Cheremon: & comment | 35 |

M

| | |
|---|----------------------|
| M Anethon escrit des Iuifs au second liure de Phi Roire Egyptienne: & quoy | 10.12 |
| Manethon s'est donné licence d'escire des propos totalement incroyables, & fabuleux | 26 |
| les Mariages quels doiuent estre | 62 |
| Matthias surnommé le Courbe, pere de Ioseph | 98 |
| Megasthenes historien s'efforce de montrer que le roy Babylonien a surpassé Hercules en vaillance | 17 |
| Menander Ephesien parle en ses escrits de Hyram & Salomon: & ce qu'il en dit | 14.15 |
| la Mere des sept freres est amenee, afin que le plus ieune la voyant il ait pitié d'elle & se rendist obeissant à Antiochus | 69. voy iusques à 96 |
| Messenus fils d'Amenophis roy d'Egyre | 34 |
| Missines d'Agrionna à Ioseph | 149 |
| Mosollam tresexcellēt archieueueignit de la Resche vn oyseau par lequel vn deuin vouloit preuoir la furor | 31 |
| Moyse, estoit parauant nommé Osarsin | 19 |
| Moyse, c'est à dire Reschappé des Egyptz | 33 |

Moyse uoit Dieu pour con-
 duire & conseiller 56 57. voy
 iusques au 58. 59
 Moyse defend de se moquer ou
 blasmer ceux que les autres
 tiennent pour Dieux eu esgard
 à ce nom de Dieu 66
 Monument des sept freres mis
 à mort par Antiochus 91

d'un danger en vn autre 103
 Philippe paruiet au fort de Ga-
 mala 105
 Philippe fils de Iacim se depart
 du fort de Gamala 118
 les Philosophes quelle opinion
 ils ont eue de la nature de
 Dieu 117
 Philostrate historien, s'accorde
 avec Berosus, faisant mention
 du siege de Tyr 117
 les Phœniciens, & Cadmus ont
 les premiers enseigné les let-
 tres 12

N Abolassar roy de Babylone,
 pere de Nabuchodonosor 15
 Nabonnis roy de Babylone est
 veincu par Cyrus 17
 Nabuchodonosor succede à son
 pere Nabolassar roy de Baby-
 lone 16
 Nabuchodonosor assiegea Tyr
 18
 Naufrage de Ioseph, allant à Ro-
 me 99
 Niriglossor, roy de Babylone 17
 Noms des rois d'Egypte succe-
 dans les vns aux autres 12

Placidus est enuoyé contre Ioseph
 pour brusler les bourgades
 des Galilèens 122. 123
 le Plaisir & la douleur iusques
 où s'estendent 75
 Platon admiré entre les Grecs
 65
 Platon auoit ordonné qu'aucun
 poete ne fust receu en la Re-
 publique 69
 Posidonius & Apollonius Molo,
 ont fourni de matiere à Apis
 pour calomnier les Iuifs 46
 Prestres Egyptiens sont circoncis
 & s'abstiennent de chair
 de porc 53
 Ptolemee Lagus entra en Ierusa-
 lem avec grand puissance
 au septieme iour 24
 Ptolemee fils de Lagus mit en-
 tre les mains des Iuifs les for-
 teresses d'Egypte 42
 Ptolemee Philadelphie fut desir-
 reux de sçauoir les loix des
 Iuifs 44
 Ptolemee Energete fit sacrifices
 d'action de graces à Dieu en
 Ierusalem & pourquoy 42. 43
 Purifications obseruees es sacri-
 fices, quelles 61
 Pythagoras a non seulement eu
 cognoissance des Iuifs, mais a
 esté leur imitateur 19

O Nias souverain Sacrifica-
 teur fait priere pour Apollonius 80
 Oracle donné à Bochoris roy
 d'Egypte, qu'il fit voider hors
 les rongneux & lepreux 55
 Osarsiph Sacrificateur Helio-
 politain, ainsi nommé à cause du
 Dieu Ouiris, fut depuis appelé
 Moyse 29

P Pasteurs bastirent en In-
 dee vne ville appelee
 Ierusalem 11
 le Pedagogue du fils de Ioseph
 fut puni pour auoir voulu ac-
 cuser icelui Ioseph 147
 Peintres & imagers ont grand
 credit à faire plusieurs dieux
 68
 les Perses quelle vniõ ils auoient
 touchant leurs dieux 70. 71
 Philippe fils de Iacim tomba

Platon auoit ordonné qu'aucun
 poete ne fust receu en la Re-
 publique 69
 Posidonius & Apollonius Molo,
 ont fourni de matiere à Apis
 pour calomnier les Iuifs 46
 Prestres Egyptiens sont circoncis
 & s'abstiennent de chair
 de porc 53
 Ptolemee Lagus entra en Ierusa-
 lem avec grand puissance
 au septieme iour 24
 Ptolemee fils de Lagus mit en-
 tre les mains des Iuifs les for-
 teresses d'Egypte 42
 Ptolemee Philadelphie fut desir-
 reux de sçauoir les loix des
 Iuifs 44
 Ptolemee Energete fit sacrifices
 d'action de graces à Dieu en
 Ierusalem & pourquoy 42. 43
 Purifications obseruees es sacri-
 fices, quelles 61
 Pythagoras a non seulement eu
 cognoissance des Iuifs, mais a
 esté leur imitateur 19

R Ace de Ioseph 98
 la Raison domine sur les
 affections 74 75. 76. 81.
 90 91

90.93
 Raison & Sagesse que c'est 75
 la Raison fait office d'un maistre
 laboureur 76
 Refutation des refueries de Ma-
 nethon 29.30.31.32
 Refutation de ce que Lyfima-
 chus a escrit touchant les Iuifs
 39
 Refutation de ce qu'Apion dit
 de Moyse, & du tabernacle
 18.39
 Refutation que les Iuifs estoit
 cause de la sedition aduenue
 en Alexandria 45
 Refutation que les Iuifs ado-
 roient la teste d'un asne que
 ils auoient colloque au tem-
 ple 47
 Refutation de l'immolation de
 l'homme Grec, 50
 Refutation du serment fait par
 les Iuifs, de n'estre iamais bien
 affectionné enuers aucun es-
 tranger 52
 Repugnances des historiens
 Grecs des vns aux autres 3
 Rois Pasteurs 10.11
 les Romains ont conseruez les
 Iuifs d'Alexandrie 44

S

S Abbat, & vicere des asnes, en
 langage Egyptien, selon le
 dire d'Apion 39.40
 ordre Sacerdotal entre les He-
 breux: quel 9
 Sacrificateurs des Iuifs sont en
 nombre de mil cinq cens, re-
 ceuans la dixme 21
 les Sacrificateurs quels doiuent
 estre esleus 60
 Sacrifices quels estoient ancien-
 nement 61
 Salatis rendit tributaire la haute
 & basse Egypte 10
 Salomon & Hiram s'enuoyoit
 des questions l'un à l'autre
 33
 les Scythes sont bien peu dispo-

rens des bestes 70
 quelques Seigneurs des gens du
 roy s'estans retirez en Tari-
 chee, estans en danger d'estre
 tuez par le peuple, sont ten-
 uoyez & conduits par Ioseph
 115.116
 Seleucus Nicanor roy d'Asie, se
 fit combourgeois des Iuifs
 78
 Sephoris & Tiberias, les deux
 plus grandes villes de Galilee
 138. & ce qui ensuit 141
 les Sephorites sont en grand ha-
 zard touchant leur pais 104
 les Sephorites promettent bon-
 ne somme de deniers à Ioseph
 s'il leur chof des brigands 111
 les Sephorites recoinnent des gar-
 nisons de Vespasian avec le
 capitaine Placidus 143
 la Seruitude des Iuifs leur est
 reprochee par Apion 52
 Sethosis roy d'Egypte, y establit
 son frere Armais gouverneur
 12
 Signe assure d'une veritable
 histoire quel 3
 Similitude des flots repoussez
 par des fortes tours 91
 Similitude des sept iours de la
 semaine avec les sept freres
 92
 Similitude de l'arche de Noë
 94
 Simon s'oppose au gouverne-
 ment d'Onias, & est traistre à
 sa patrie 78
 Simon est enuoyé en Ierusalem
 par Iehan: & le conseil qu'il
 donna aux Sacrificateurs con-
 tre Ioseph 120
 la Sobriete est bien gardee en-
 tre les Iuifs 66
 Socrates pourquoy mis à mort
 70
 Stratageme de Ioseph pour re-
 couurer la ville de Tiberias
 qui se vouloit reuolter de son
 obeissance 116 117
 Successeurs de Nabuchodonosor

201 au royaume d'Egypte, iuf-
ques à Cyrus 16.17
Syllas amaine des forces contre
Ioseph & ce qu'il fit 144

T

Théophraste raconte que
le serment, Corban, e-
roit defendu par les
loix Tyriennes 19
Testoignages certains des li-
ures de Ioseph 140
à Tiberias y auoit trois factions
101

ceux de Tiberias enuoyent let-
tres au roy Agrippa 116

Tiberias est prise par Ioseph
376. auteurs de la sedition liez
& emmenez à Iotapate 136

Tiberias faillit d'estre saccagee
par les Galileens 141

les Tiberiens s'assemblerent à la
priete. auquelz Jonathan &
les siens proposerent leur in-
sention 150

les Tiberiens prennent les ar-
mes contre Ioseph 134

les Tiberiens disent beaucoup
de vituperes à Ioseph 135

Thomasis fils de Maliphtagma-
tohis, roy d'Egypte ayant assi-
gé les Pasteurs, & ne les pou-
uant prendre, fit conuentions
avec eux: & quelles 11
les Tyriens blasment Agrippa &
Philippe son maistre de cap
145

V

Varus fait insultement mou-
tir les messagers qui lui
portoient leurs lettres de Phi-
lippe 109

Varus appelé en la royauté 104

Vespasian enuoya Philippe à Ro-
me pour rendre conte de ses
actions 145

Vespasian arriué en Galilee 145
la Vie de la mere des sept freres
briefuement recitee 98

F I N.

